



LES Bio PRATIQUENT



Recueil technique sur la transition agricole et climatique



Pays de la Loire
2025



CAB

Les agriculteurs **BIO**
des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr



Crédit photo : réseau CAB/GAB/CIVAMBIO

Maraîchage

Adaptation au changement climatique et culture de kiwi	3
Pour un pilotage économe et performant de l'irrigation en maraîchage biologique diversifié : le diagnostic du système d'irrigation	5
Ferme maraîchère, les facteurs de pérennité	7
La commercialisation en circuit court : état des lieux, complémentarité et différenciation	9

Grandes cultures

Opter pour le travail du sol le mieux adapté à ma parcelle	11
Produire des légumineuses bio	13
Mieux régler ses outils pour limiter l'impact sur le sol, les coûts d'usures et de consommation. Optimiser la gestion des fumiers et de l'azote	17

Multiproduction

Gérer les manques et excès d'eau : défi relevé sur une ferme diversifiée ..	19
Découverte d'une ferme en agriculture biologique	22

Bovins

Valoriser tous les bovins en bio, résultats d'une expérimentation ligérienne	24
L'engraissement des veaux laitiers sur les fermes, un système plein d'avantages	26
Transmettre sa ferme laitière bio dans les Mauges	28
Valoriser tous les bovins en bio Résultats de l'expérimentation Valomalebio	30
S'installer en bio dans le Choletais, c'est possible !	32
Robustesse et transmissibilité des fermes	34
L'eau et le pâturage pour une agriculture bio productive et durable	36

PPAM et fleurs comestibles

S'installer en production de plantes aromatiques et médicinales bio	38
S'installer en fleurs comestibles bio	40

Petits fruits

Diversification et culture de niche : petits fruits et thé	42
--	----



Crédit photo : Pierrick Bourgault



Crédit photo : réseau CAB/GAB/CIVAMBIO



Crédit photo : réseau CAB/GAB/CIVAMBIO



Pierre Guihery
Le Petit Bois
53100 Saint-Georges-Buttavent

Contact



Civam bio 53 • Virginie Roulleau
07 61 53 56 15
maraichage@civambio53.fr

Adaptation au changement climatique et culture de kiwi



Historique de la ferme

2015 : Installation en GAEC avec mon frère installé individuellement depuis 2011

2018 : Constitution d'une EARL sur 3 ha de légumes diversifiés dont 6000 m² de serres

Configuration de la ferme

- Terres familiales avec un bâtiment d'élevage en fermage
- Système de récupération d'eau pluviale dans un bassin de 3500 m³
- Eau provenant des serres, de la ferme, de la route
- Un forage avec autorisation de prélèvement annuel de 3000 m³
- Le réseau d'irrigation permet d'arroser intégralement la surface de la ferme.



S'adapter au métier, au changement climatique : plusieurs pistes de réflexion

- **Comprendre son sol** : sa capacité de rétention de l'eau
- Investissement dans l'**ergonomie** pour diminuer la fatigue et améliorer la durabilité (bâtiment, matériel de récolte, mécanisation...)
- **Adapter les horaires et les tâches** en cas de grosses chaleurs
- Réflexion sur les **filets d'ombrage** pour les années à venir
- **Irrigation** : optimisation de l'irrigation avec un système goutte à goutte
- **Couverts végétaux et fertilisation** : paillage, engrais verts...
- **La biodiversité** de la ferme : haies, les arbres...



Repères sur le système de production



3,5 UTH



10,17 ha

6000 m² de serres et 2 ha de plein champ. Le reste est en prairie permanente ou en rotation avec une prairie temporaire et engrais verts.

Composition du sol : Limon argilo-sableux



Rotation

Rotation sur 12 blocs de 500 m² sous serres (12 ans). En plein champ, la rotation est en cours de changement. Il y aura une rotation de légumes primeurs et fin de saison en 12 blocs et une rotation de légumes de saison en 16 blocs.



Éléments économiques

EBE moyen des 4 dernières années : 34 143 €

Chiffre d'affaires : 200 000 €

Commercialisation :

Demi-gros	Vente à la ferme	Amap	Internet	Manger Bio PDL
75945,5 €	81395,25 €	31200 €	4333,25 €	10642,5 €
37,32 %	39,99 %	15,33 %	2,13 %	5,23 %



Zoom sur la culture du kiwi

J'ai fait le choix de cette culture sous serre pour éviter le gel du mois de mai qui peut impacter la plante. Cette plante valorise la place sous les chéneaux. Pour l'instant, je ne vois aucun impact sur les cultures de légumes aux abords.

Variété Bruno : 8 femelles et 2 mâles avec un plant tous les 5 m. Conduit avec 2 charpentières pour limiter l'encombrement. 3-4 tailles par an pour ne pas être envahi : janvier, mai, juillet, septembre. Environ 4 h par taille soit 16 h de travail = 320 €

La récolte au mois de novembre se fait en 3 h et se fait facilement car tous les fruits sont à hauteur. Cette année, les plants sont plus productifs.

L'irrigation se fait par goutte à goutte en même temps que les autres légumes et ne demande donc pas de temps supplémentaire.

Le stockage se fait en chambre froide avec les autres légumes et le kiwi est vendu de décembre à janvier.

Le prix est 4 € TTC/kg soit 800 € donc environ 420 € de bénéfice (il faudrait compter le coût des plants, le système d'irrigation, la chambre froide, la commercialisation... pour être plus juste).

Le kiwi est un plus pour la vente.



CAB

Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire



Le Civam Bio 53 est une association qui a diverses missions : favoriser la transmission, les échanges et les coopérations entre agriculteurs, accompagner les producteurs et les filières, aussi bien sur la technique que sur la commercialisation, la diversification, créer du lien sur les territoires, contribuer à l'évolution du cahier des charges bio, ...

Le Civam Bio 53 accompagne les porteurs de projets à l'installation en agriculture biologique ainsi que les agriculteurs souhaitant céder leur ferme en AB.

Le Civam Bio 53 réalise un premier rendez-vous pour échanger sur votre projet, donner des contacts de producteurs bio installés, d'autres porteurs de projets ou encore des informations sur les démarches et les structures officielles et associatives de l'installation agricole en Mayenne.

Si vous souhaitez aller plus, les animateurs techniques (productions animales, productions végétales, circuit courts, conversion...) peuvent vous accompagner le temps d'une ½ journée pour élaborer votre stratégie d'installation et approfondir vos questionnements.

www.civambio53.fr

Le CIVAM BIO 53 suit plusieurs fermes dont celle de Pierre Guihery pour travailler sur l'adaptation des fermes face au changement climatique dans le cadre du dispositif ECOPHYTO 30000 (financé par l'Agence de l'eau) pour une durée de 4 ans.

Les objectifs sont d'accompagner les fermes vers une transition agroécologique à bas niveau d'intrants phyto ; échanger/innover et capitaliser les réussites comme les échecs.

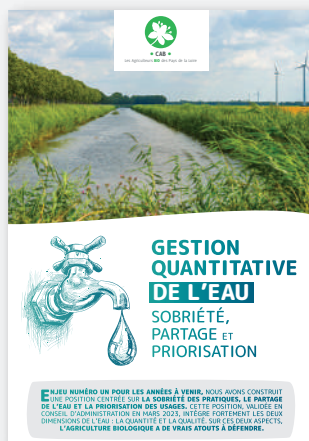
Pour cela, des diagnostics individuels de pratiques seront effectués dans chaque ferme sur l'hiver avec des temps communs de partages d'expériences.

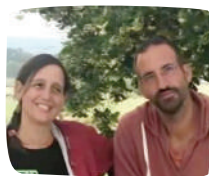


Pour aller plus loin

Face aux changements climatiques, l'enjeu numéro un pour les années à venir, est la gestion quantitative de l'eau. Cela passe par de la sobriété des pratiques, le partage de l'eau et la priorisation des usages. Deux dimensions de l'eau sont combinées : la quantité et la qualité. Sur ces deux aspects, l'agriculture biologique a de vrais atouts à défendre.

- Repenser les pratiques agricoles en fonction des ressources environnementales disponibles
- Lorsque l'irrigation est nécessaire : Prioriser, planifier les usages et faire preuve de sobriété
- Encadrer la création de retenues d'eau collectives et partager l'eau





GAEC Les Jardins de Belle Garde
Bellegarde
72460 Savigné-l'Évêque

Contact



GAB 72 • Amandine Deboisse
07 44 56 87 33
amandine.deboisse@gab72.org

Pour un pilotage économe et performant de l'irrigation en maraîchage biologique diversifié : le diagnostic du système d'irrigation

Présentation de la ferme

Nous sommes deux associés et nous avons créé le GAEC Les Jardins de Belle Garde à l'automne 2020. L'exploitation est bio depuis sa création. Nous cultivons des légumes diversifiés que nous commercialisons essentiellement en vente directe à la ferme et sur des marchés au Mans. Nous promovons des pratiques agroécologiques : plantation de haies/agroforesterie, recours à du paillage, récupération des eaux pluviales et recours à une irrigation « raisonnée ».

Concernant l'irrigation : nous avons creusé un bassin de reprise alimenté par les eaux pluviales et par un forage (faible débit : 1.7 m³ / h). L'eau est amenée dans toutes les parcelles cultivées. Nous utilisons le plus possible du goutte à goutte et de la micro-aspiration. Un sondage régulier du sol à la tarière permet d'ajuster les apports en eau.

Un diagnostic irrigation a été réalisé afin de résoudre une problématique liée à des problèmes de pression entraînant une mauvaise irrigation dans les serres.



Repères sur le système de production



2,9 UTH (2 associés à temps plein et 0.9 salarié)



1.3 ha de parcelles cultivées dont 1600 m² de serres

Type de sol : sableux

Légumes produits : gamme de légumes diversifiés

Itinéraires techniques/principaux équipements :

- Tracteur
- Recours au paillage plastique pour une diversité de culture afin de limiter le désherbage manuel
- Système d'irrigation :
 - Forage (avec pompe de 1,7 m³/h)
 - Bassin de reprise et de recueil des eaux de pluie de 500 m³, avec pompe de reprise de 5 m³/h
 - Divers équipements pour aspersion et goutte-à-goutte
- Recours au goutte-à-goutte sur une diversité des cultures sous abri (tomates, concombre, ...) et de plein champ (cucurbitacées, choux, céleris raves, haricots verts, ...)



Commercialisation

Vente directe, très majoritairement via deux marchés de plein vent et vente à la ferme. Le GAEC fournit également 2 épiceries et 2 restaurants.



Éléments économiques

EBE 2024 : 28 899 €

Chiffre d'affaires 2024 : 99 570 €



Points de repères sur la thématique : diagnostic d'un système d'irrigation

Un système d'irrigation est composé d'un système d'approvisionnement, de réseaux primaire et secondaire, d'équipements de filtration et d'irrigation. Une connaissance approfondie et un contrôle régulier de ces différents composants est indispensable pour garantir la longévité du système et un apport en eau satisfaisant pour les cultures.

L'objectif d'un diagnostic de système d'irrigation est de permettre au producteur de disposer d'une meilleure connaissance de son système d'irrigation afin d'en affiner le pilotage, et/ou de mener les éventuelles adaptations nécessaires pour améliorer le fonctionnement du système.

En pratique, la réalisation du diagnostic est personnalisée selon l'objectif fixé par le maraîcher : mieux connaître les apports des équipements d'irrigation, vérifier le bon fonctionnement des équipements, contrôler les éventuelles fuites, identifier les causes d'un dysfonctionnement...

Meilleure connaissance des équipements

Il peut exister des écarts significatifs entre les pluviométries théoriques des équipements et leur fonctionnement en pratique. Un contrôle des pluviométries réelles au moyen de pluviomètres permet d'avoir une connaissance précise des quantités apportées par unité de temps par les différents équipements présents sur la ferme. Ce contrôle permet également d'évaluer l'uniformité des apports sur une parcelle.

Identification des causes d'un dysfonctionnement

Les dysfonctionnements d'équipement sont généralement liés à des pressions de fonctionnement différentes des pressions recommandées. Une modélisation de la pression sur le réseau à partir de ses principales caractéristiques, ainsi que des mesures de pression au moyen de manomètres permettent de vérifier que les pressions de fonctionnement sont conformes aux spécifications et d'identifier les éventuels correctifs à apporter.



CAB

Les agriculteurs BIO des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr

Créé en 1994 par des agriculteurs bio, le GAB72 répond aux attentes des agriculteurs, des collectivités, des établissements scolaires, des particuliers et des associations en favorisant :

Reconnaissance de l'Agriculture Biologique

- **Défense** des agriculteurs biologiques et du cahier des charges AB

Pédagogie

- **Animations pédagogiques** adaptées à différents niveaux scolaires (agriculture, alimentation, environnement, déchets...)
- **Outils d'information** sur l'agriculture biologique (documents, expositions...)
- **Opérations de communication** vers le grand public (Printemps Bio, portes ouvertes, animations...)

Développement de l'agriculture bio

- **Accompagnement** des agriculteurs bio dans leur **parcours** technique et soutien des filières bio (formation, groupes d'échanges...)
- Accompagnement des agriculteurs en phase de **conversion ou d'installation** (démarche à suivre, aides possibles, débouchés...) et de transmission.
- **Accompagnement des collectivités** dans l'intégration de produits bio locaux en restauration collective, d'installation/transmission sur leur territoire.

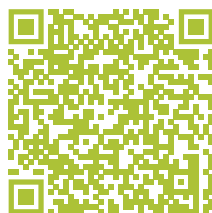
www.gab72.org

Formation : gérer et perfectionner son système d'irrigation

12 et 13 novembre 2025 de 9h30 à 17h30 au GAB 72, 16 avenue Georges Auric, 72000 Le Mans

Au programme de cette formation :

- Connaître et comprendre les différents composants d'un système d'irrigation.
- Savoir gérer l'irrigation des cultures maraîchères en plein champ et sous abri.
- Connaître les leviers et outils pour réduire ses apports d'eau dans un contexte de changement climatique.
- Connaître les contraintes réglementaires liées à l'irrigation.



Inscription auprès de :

Aurore BLATRIX : 02 43 28 00 22

Plus d'infos sur www.gab72.org

Groupe Irrigation Maraîchage Bio Sarthe

En 2023 s'est constitué un groupe d'échanges composé de 11 maraîcher.e.s bio sarthois souhaitant optimiser leur recours à l'irrigation. Ces maraîchers poursuivent leur montée en compétence et trouvent collectivement des solutions pour privilégier les pratiques les plus économes en eau, dans le respect des enjeux écologiques liés à cette ressource commune, tout en maintenant un haut de niveau de performance écologique, économique et social de leurs systèmes.

Ce groupe est animé par le GAB 72 et a fait l'objet pour 2023 d'un cofinancement par l'agence de l'eau Loire-Bretagne (AELB) dans le cadre du dispositif 30 000 fermes Ecophyto (Pays de la Loire).

Principaux travaux du groupe :

- des réunions d'échanges entre maraîchers organisées sur des lieux de production pour échanger sur leurs pratiques et découvrir les différents systèmes d'irrigation des fermes du groupe
- diagnostic des pratiques d'irrigation : un recueil des pratiques relatives à l'irrigation des cultures maraîchères au sein du groupe afin d'identifier les pistes d'amélioration de chacun et les bonnes pratiques à diffuser au groupe
- suivi quantitatif des consommations en maraîchage : mise en place d'une collecte des données de consommations des fermes maraîchères du groupe et des adhérents du GAB afin de fiabiliser les modèles d'estimation des consommations et les données de référence disponibles pour ces cultures et permet aux maraîchers de situer leur propre consommation
- constitution d'outils pédagogiques pour accompagner les producteurs dans leur pilotage de l'irrigation : outil de calcul des besoins des plantes en fonction des conditions météo locales, points pédagogiques irrigation
- prêt de sondes capacitatives

Pour aller plus loin

Face aux changements climatiques, l'enjeu numéro un pour les années à venir, est la gestion quantitative de l'eau. Cela passe par de la sobriété des pratiques, le partage de l'eau et la priorisation des usages. Deux dimensions de l'eau sont combinées : la quantité et la qualité. Sur ces deux aspects, l'agriculture biologique a de vrais atouts à défendre.

- Repenser les pratiques agricoles en fonction des ressources environnementales disponibles
- Lorsque l'irrigation est nécessaire : Prioriser, planifier les usages et faire preuve de sobriété
- Encadrer la création de retenues d'eau collectives et partager l'eau





Claire et Gaëtan Lecoq
La Tindière
44390 Nort-sur-Erdre

Contact



GAB 44 • Luc Lacombe
06 79 02 91 57
maraichage@gab44.org

Ferme maraîchère, les facteurs de pérennité



Historique de la ferme

Claire et Gaëtan Lecoq se sont installés en 2007, sur une parcelle de 5 ha anciennement cultivés en maïs ensilage et légumes d'industrie. Sur des sols franchement sableux, ils y ont installé tunnel, irrigation et mis en place un atelier de production diversifié et réalisé une conversion de la parcelle en bio. Aujourd'hui, ils travaillent à 3.5 UTH sur 2 ha de légumes plein champs et 2500m² sous abris, avec une commercialisation quasi 100% AMAP (140 paniers).

Dans un souci d'améliorer la fertilité de leur sol, Claire et Gaëtan s'interrogent régulièrement sur leurs pratiques : travail du sol, gestion de la matière organique, limitation des phytos. Ce qui les pousse à rejoindre le Programme expérimental PERSYST en 2019.



Repères sur le système de production



3,5 UTH



5 ha de SAU

2 ha en maraîchage plein champs, 2500 m² sous grand tunnels



Maraîchage diversifié



Commercialisation

2 AMAP (140 paniers), 1 restaurant

Chiffre d'affaires : 160 000 €



Rotations des planches sous abris de l'expé PERSYST

2020	2021	2022	2023	2024
Tomate	Ail	Couvert Sorgho Maha	Blettes	Melon
			Couvert Multi espèces	Salade
				Couvert Chloro-filtre
				Epinard

Année 1	Année 2	Année 3	Année 4	Année 5
<p>Tomate</p> <p>*Plantation sur bêche tissée au plantoir à vigne</p>	<p>Ail</p> <p>*Plantation sur bêche PE après un passage superficiel de «campagnole»</p>	<p>Blettes</p> <p>*Sorgho-Moha semis à la voûle 02/07 *J+41 Destruction au rouleau et pose de bêche le 13/08</p>	<p>Melon</p> <p>*J+45 Destruction au rouleau et pose de bêche le 18/08</p>	<p>Salade</p> <p>*Avoine rude, vesce, trefle... semis à la voûle (20g/m²) le 04/07 *J+45 Destruction au rouleau et pose de bêche le 18/08</p>

Objectifs de la ferme

Le maintien de la fertilité des sols et la pénibilité du travail sont les deux principaux enjeux pour la pérennité de l'activité en maraichère bio. Le projet PERSYST visait à observer sur un réseau de 10 fermes de l'ouest de la France mais aussi sur la station expérimentale d'Awen Bio (29), l'impact de plusieurs « systèmes innovants » de non travail du sol tant sur la fertilité des sols que sur les aspects organisation et pénibilité du travail sur les fermes.

Au GAEC de la Tindière, il s'agissait d'expérimenter la systématisation du non travail du sol sous abris et la mise en place d'engrais-verts pour améliorer la fertilité des sols. Parmi les critères mesurés au cours de quatre saisons, certains étaient donc d'ordre agronomique/technique (stabilité structurale, biomasse microbienne, fractionnement et dynamique de la MO, rendements, pression sanitaire...). D'autres étaient axés sur l'organisation et la pénibilité du travail (mesure des temps de travaux, identification des pics, pénibilité physique, mentale, stress, complexité de gestion...).

Les quatre années d'expérimentation ont permis d'affiner les itinéraires techniques et de confirmer certains freins techniques à la généralisation des pratiques sur la ferme (semis de cultures de petites graines par exemple). Les changements dans les itinéraires techniques ayant aussi pour objectifs de réduire la pénibilité.

Il y a toujours des choses à faire évoluer sur une ferme maraîchère pour gagner en efficacité, participer à des dynamiques collectives telles que le Projet PERSYST a été un levier sur la ferme pour se donner les moyens d'identifier et de mesurer les marges de manœuvre et les points de tension.



CAB
Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr

Partenaires de la journée :



erdregesvres
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

Coopérative d'Installation
en Agriculture Duraque

La coopérative d'installation en agriculture paysanne du 44 accompagne les porteurs de projets dans le cadre de leur montée en compétences au travers de dispositifs de test d'activité : la formation paysan créatif, le portage d'activité et l'espace test en maraîchage. Animée notamment par un réseau de tuteurs-producteurs et tutrices-productrices, le programme de formation s'appuie sur l'apprentissage par la pratique pour adapter son projet dans un souci de pérennité de l'activité.



Communauté de Commune d'Erdre et Gesvres

Dans le cadre de sa stratégie agricole de maintien des fermes, la communauté de communes d'Erdre et Gesvres a mis en place un comité de pilotage Trajectoire qui rassemble des partenaires institutionnels et agricoles afin d'accompagner les installations et les transmissions de fermes. Les partenaires du comité sont CAP44, GAB44, CIAP, CIVAM, Terre de Liens, Chambre d'Agriculture des Pays de La Loire, SCIC Nord Nantes, SAFER, CD44, DDTM.



GAB 44

Créé en 1990, le GAB 44 est un organisme professionnel agricole à vocation syndicale. Il rassemble près de 40% des agriculteurs bio du département. Ils ont tous un même projet : **développer et promouvoir l'agriculture bio** sur notre territoire. Ce projet se traduit autour de cinq objectifs :

- ❶ Avoir une **activité syndicale approfondie** pour faire reconnaître les spécificités de l'AB et son impact positif sur le territoire.
- ❷ **Favoriser l'installation** de projets innovants sur des pratiques bio et la transmission des fermes bio en bio.
- ❸ **Renforcer l'appui technique et l'accompagnement professionnel**
- ❹ **Accompagner la structuration de filières locales** permettant de proposer des produits bio dans des circuits de proximité.
- ❺ **Sensibiliser le grand public** aux impacts positifs de l'AB pour maintenir un lien fort entre les agriculteurs et le reste de la population.

www.gab44.org

Repères sur la thématique

Les systèmes maraîchers biologiques, par leur complexité passionnante, au travers de la diversité des cultures qu'ils comportent, entraînent souvent une utilisation intensive du sol et une multiplicité importante des tâches. Ce constat questionne parfois sur leur durabilité agronomique, mais aussi sociale et économique.

Dans le cadre du projet d'expérimentation PERSYST-maraîchage, lancée par la FRAB-Bretagne en partenariat avec le GAB44, le GAEC de la Tindière a mis en place un protocole d'expérimentation pour tester la mise en place d'itinéraires techniques sans travail du sol sous-abris et le maintien de la fertilité du sol par la mise en place de couverts et la diminution d'apports d'engrais bouchons.

Une présentation des résultats a lieu sur la ferme à destination des producteurs-trices et porteurs de projets en maraîchage pour échanger sur des pratiques favorisant la durabilité agronomique, sociale et économique des fermes.

Pour en savoir plus :

Sur le programme expérimental PERSYST



Projet PERSYST-Maraîchage

<https://ecophytopic.fr/dephy/conception-de-systeme-de-culture/projet-persyst-maraichage>



Sur l'expérimentation menée à la Ferme de la Tindière



Ferme de la Tindière PERSYST-Maraîchage

<https://ecophytopic.fr/dephy/concevoir-son-systeme/ferme-de-la-tindiere-persyst-maraichage>





Karen et Hervé BLAIS
GAEC du Grand Jardin
187 LA PENOUÉ
44390 Petit Mars

Contact



GAB 44 • Béryl Rouiller
06 17 18 86 39
filieres.locales@gab44.org

La commercialisation en circuit court : état des lieux, complémentarité et différenciation

Historique de la ferme

- Ancienne ferme passée par Terre de Liens en 2023
- Aujourd'hui deux associés qui vont être rejoints prochainement
- Pas de souhait de s'agrandir.

Objectifs de la ferme

S'inscrire dans le territoire et diversification des débouchés

La ferme a la volonté de s'inscrire dans le territoire avec l'approvisionnement de la restauration collective et de circuits courts locaux. Elle ouvre ses portes aussi pour des visites pédagogiques afin de sensibiliser les convives et le personnel de cuisine à la Bio et et l'approvisionnement local.

La diversification de ses débouchés est un point d'attention important pour sécuriser sa commercialisation.

Repères sur le système de production



4 ETP sur la ferme. Hervé et Karen sont associés et leurs deux fils sont salariés.



3,5 ha de SAU
4000 m² de tunnels



Maraîchage diversifié bio sur sol vivant, plants de certains légumes



Commercialisation

Diversité de débouchés : deux AMAP, un marché de plein vent les vendredis, un revendeur Graines d'ici, le développement d'un petit marché à la ferme, la restauration collective (collège, foyer pour personnes handicapées et commune en gestion concédée), un système de panier drive sur leur site, une guinguette l'été.

Points de repères sur la thématique

Le GAB44 a réalisé un état des lieux de la vente directe en Loire Atlantique.

45% des fermes bio du département pratiquent la vente en circuits courts.

En moyenne, les producteurs utilisent 2,3 lieux de vente différents.

Vente directe à la ferme : en moyenne, 61 % des légumes sont commercialisés par ce circuit.

Temps de travail passé à la commercialisation : en général 25%, jusqu'à 50% en fonction du nombre de circuits de vente.

Evolution des ventes de produits bio au 1^{er} semestre 2025 (source : Agence Bio)

	GMS	Magasins bio	Vente directe	Artisans commerçants
1 ^{er} semestre 2025 vs 2024	+1.4%	+6.2%	+8.8%	+1.4%
1 ^{er} semestre 2024 vs 2023	-5%	+8.4%	+3%	Stable



CAB
Les agriculteurs Bio
des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr

Partenaire de la journée :



erdre gesvres
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES



GAB 44

Créé en 1990, le GAB 44 est un organisme professionnel agricole à vocation syndicale. Il rassemble près de 40% des agriculteurs bio du département. Ils ont tous un même projet : **développer et promouvoir l'agriculture bio** sur notre territoire. Ce projet se traduit autour de cinq objectifs :

- ❶ Avoir une **activité syndicale approfondie** pour faire reconnaître les spécificités de l'AB et son impact positif sur le territoire.
- ❷ **Favoriser l'installation** de projets innovants sur des pratiques bio et la transmission des fermes bio en bio.
- ❸ **Renforcer l'appui technique et l'accompagnement professionnel**
- ❹ **Accompagner la structuration de filières locales** permettant de proposer des produits bio dans des circuits de proximité.
- ❺ **Sensibiliser le grand public** aux impacts positifs de l'AB pour maintenir un lien fort entre les agriculteurs et le reste de la population.

www.gab44.org

Vous vous posez des questions sur votre commercialisation ?

Le GAB44 vous propose de vous accompagner sur votre commercialisation :

- un diagnostic 360 de votre fonctionnement
- des pistes pour structurer votre stratégie de commercialisation
- consolider ou développer vos débouchés
- gagner en lisibilité sur vos marges, votre temps de travail, vos objectifs et établir un plan d'actions
- être outillé pour mieux décider et anticiper les évolutions

Envie d'en savoir plus ? Contactez Anna à : projet@gab44.org



Communauté de Commune d'Erdre et Gesvres

La communauté de communes Erdre & Gesvres regroupe, depuis le 1^{er} janvier 2002, 12 communes, et accueille aujourd'hui 68 000 habitants. Territoire périurbain en constante expansion, où la transition écologique et sociétale, la lutte contre les inégalités et l'implication de ses habitants sont au cœur du projet politique.



Outils et formations

Web'astuces circuits courts tous les 1^{er} lundi du mois d'octobre à mars

<https://www.gab44.org/les-webastuces-sont-de-retour-pour-la-saison-2025-2026/>



Formation mieux vendre ses produits et valoriser sa ferme le 3 février et 26 février 2026

<https://framaforms.org/pre-inscription-mieux-vendre-mes-produits-et-valoriser-ma-ferme-1760453887>

+ d'informations : contactez Anna à projet@gab44.org ou au 06 71 67 89 10



Formation piloter sa ferme grâce au prix de revient le 20 janvier et 19 mars 2026

<https://www.gab85.org/investir-recruter-vendre-piloter-sa-ferme-grace-au-prix-de-revient-initiation/>



Newsletter commercialisation 3 fois par an :

Des ressources, des retours d'expériences de fermes, des outils pratiques et les actualités utiles à vos circuits courts. Un nouveau format pour nourrir vos réflexions et accompagner le développement de vos ventes. Pour la recevoir, contactez Anna à projet@gab44.org



LES Bio PRATIQUENT

CAB - Anne Uzureau
06 24 53 79 69
cab.productions@biopaysdelaloire.fr



Fabien REULIER
GAEC des Futaies
L'épinaie
49360 Yzernay

Contact



GABB Anjou • Hélène Chasle
02 41 37 19 39
helene.chasle@gabbanjou.org

Opter pour le travail du sol le mieux adapté à ma parcelle

Historique de la ferme

1987 : création du GAEC par Christian, Martine et Etienne Reulier, bovins allaitants.

1996 : spécialisation laitière et développement du pâturage.

2016 : début de la conversion bio, premiers changements de travail du sol pour maîtriser différemment les adventices.

2020 : départ à la retraite d'Étienne

2021 : changement de race, passage de la Prim'holtéin à la Jersiaise, et installation de Fabien.

2023 : départ à la retraite de Christian.

Le travail du sol en pratique

Le GAEC a considérablement augmenté ses surfaces en prairie. Fabien travaille le sol au moment des faux-semis, il effectue, selon les parcelles, un passage de déchaumeur à disques ou de vibroculteur à dents. Il effectue un labour peu profond (15-18 cm) au printemps pour éviter le salissement des cultures de printemps et permettre aux betteraves de se développer correctement.

Il utilise pour cela une charrue classique à 5 corps. Il intervient ensuite sur les cultures à l'aide d'un déchaumeur à disque (CUMA des bois) permettant de travailler les 3-4 premiers centimètres du sol. Le nombre de passages dépend de la météo. Il passe généralement deux fois, ou toutes les quatre semaines si l'année est très humide. Dernier point, Fabien peut emprunter à la CUMA des bois un déchaumeur à disque capable de casser les prairies en travaillant à 12-15 cm de profondeur.

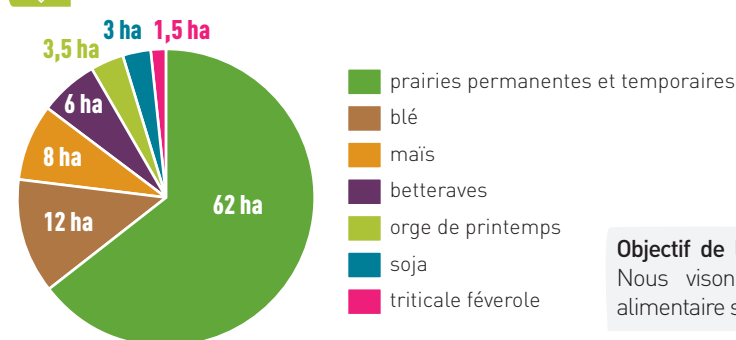
Repères sur le système de production



2 UTH



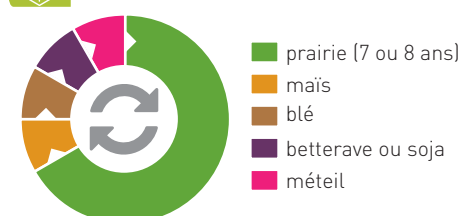
96 ha



Objectif de l'assolement :
Nous visons l'autonomie alimentaire sur la ferme



Rotation



Objectif de la rotation : Nous sommes attentifs au tassement, pour favoriser la vie des sols et maintenir une structure aérée. Pour cela nous maintenons des surfaces importantes en prairie, limitons le poids des matériels sur les sols, et veillons à travailler le sol de manière peu profonde. Le choix de la race Jersiaise a aussi un impact positif sur le tassement du sol.



Atelier lait et viande

Nous élevons 75 vaches laitières, un taureau et les veaux, ce qui représente 120 bovins en tout. La ferme est autonome à 100 % pour l'alimentation grâce à la production de betteraves, maïs grain, luzerne, féverole, triticales, avoine...). Le lait est vendu à la laiterie Gaborit, la viande à JP gastronomie.



Atelier grandes cultures

Nous produisons chaque année 12 ha de blé tendre pour la farine, vendue localement à un meunier vendéen, le Moulin Puyletard. Ce dernier moud les grains à la meule de pierre et commercialise les farines sous la marque Bio Ribou Verdon.

Organisateur :

Partenaires de la journée :



Le GABB Anjou est un syndicat professionnel agricole. Spécialiste de l'agriculture biologique, il œuvre depuis plus de 30 ans pour le développement de cette alternative en Maine-et-Loire. Il est géré par un conseil d'administration et dispose d'une équipe d'une dizaine de salarié-es.

Le GABB Anjou est mandaté par Cholet Agglomération pour encourager la pérennisation des surfaces déjà engagées en agriculture biologique à l'échelle de l'aire d'alimentation de captage du Ribou et de la Rucette. Il réalise à ce titre plusieurs actions sur le territoire choletais (fermes ouvertes techniques, formations, accompagnement à la transmission, promotion de la bio en restauration collective, etc.).

www.gabbanjou.org

Union des CUMA Pays de la Loire

Les départements de la Loire-Atlantique, du Maine-et-Loire, de la Sarthe et la Vendée ont uni leurs moyens politiques et organisationnels, en 2008, pour construire l'Union des CUMA. Elle fédère et représente un réseau de 950 CUMA, 18 000 fermes adhérentes et près de 400 salariés. L'ambition est d'accompagner les projets agricoles et faciliter les projets collectifs territoriaux qu'ils soient agricoles ou non.

Cholet Agglomération

Cholet agglomération mène depuis 2006 un vaste programme de reconquête de la qualité de l'eau à l'échelle de l'aire d'alimentation de captage du Ribou et de la Rucette. Elle encourage, par l'organisation de cette ferme ouverte, les fermes du territoire à adopter des pratiques plus respectueuses de la ressource en eau. La réduction du travail du sol agit directement sur la structure du sol et sa capacité à retenir les éléments trouvés en excès dans les eaux brut avant traitement en usine de potabilisation : carbone organique total, phosphore et pesticides.

L'association Bio Ribou Verdon

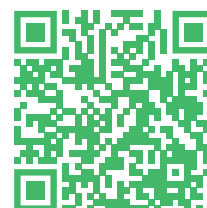
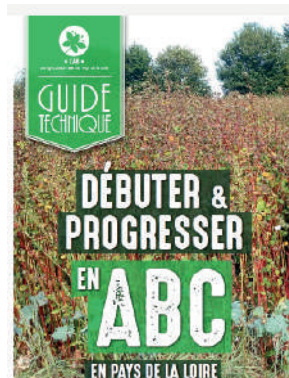
Fabien Reulier est membre de Bio Ribou Verdon. Créée en 2012, cette association rassemble une vingtaine de productrices et producteurs bio du Choletais. Ensemble, ces fermes tâchent d'améliorer leurs pratiques au regard de la ressource en eau. Elles se forment, expérimentent, s'entraident... Aujourd'hui, plusieurs fermes produisent de la farine commercialisée sous la marque Bio Ribou Verdon par le Moulin Puyletard (85). Certains fermes travaillent en circuits longs, d'autres en circuits courts.

<https://bioribouverdon.fr/>



Récolte de soja sur la parcelle s'apprêtant à recevoir les démonstrations de matériels de travail du sol

Pour aller plus loin



[Guide technique
débuter et
progresser en ABC](#)



[Bulletin technique
grandes cultures bio](#)

**GAEC PACHAMAMA**

7 Ldt la Rue,

49700 Denezé-sous-Doué

Crédit photo : site internet parcs naturels régionaux

Contact

GABB Anjou
Les agriculteurs et agricultrices
ABO de la région Anjou

CAB PDL • Céline LE GARDIEN

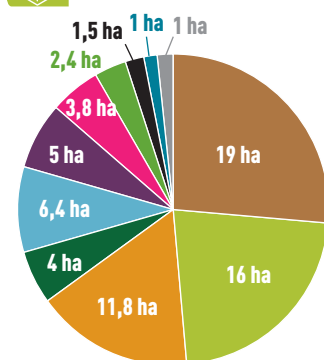
06 81 02 73 13

celine.legardien@gabbanjou.org

Produire des légumineuses bio

**Historique de la ferme :**

Dans les années 1980, Philippe Thomas reprend l'exploitation agricole de ses parents spécialisée en grandes cultures. La ferme est convertie en agriculture biologique en 1989 et permet de cultiver une trentaine d'hectares. Au début des années 2000, suite à la chute des prix des produits bio, Philippe fait transformer ses céréales en farine et construit à l'aide de bénévoles, un four à pain. Le développement des premières AMAP (Association de Maintien de l'Agriculture Paysanne) lui permet de commercialiser ses productions. En 2012, Catherine Cesbron s'associe à Philippe et ensemble, ils créent le GAEC PACHAMAMA dont le nom fait référence à la déesse d'Amérique latine, symbole de la terre mère et de fertilité. En 2017, un nouvel associé, Yanis, fait son arrivée dans le GAEC, suivi de Damien en 2020 en remplacement de Philippe, Mathilde en 2022 et Valentin en 2024 en remplacement de Catherine. La ferme a augmenté sa surface de production au fil des années, et c'est l'acquisition de 23 ha en 2021, suite à la retraite d'un voisin agriculteur, qui a permis d'installer Mathilde en tant que 4^{ème} associée. Actuellement, la ferme cultive 84 ha.

**Repères sur le système de production****4 associé-es** (Yanis, Damien, Mathilde et Valentin)**84 ha**

- blé (en association avec féverole, trèfle blanc ou luzerne)
- orge de printemps
- tournesol
- lentille verte/cameline
- petit épeautre dont 3,8 ha en association avec du pois d'hiver (pois cassé)
- sarrasin
- pois chiche
- pomme de terre
- lin
- lentille corail/cameline
- triticale en conversion en AB

**Ateliers de transformation**

- meunerie (farine blé T80, T65 et farine de sarrasin)
- panification (pain)

**Commercialisation**

- Vente directe, AMAP, magasins de producteurs, Biocoop, la Piautre (orge brassicole), Bio Loire Océan, quelques centaines de kg écoulés au Secours Populaire

**Résultats économiques**

- Chiffre d'affaires : 200 000 € (légumineuses = 14 % du CA)
- EBE : 100 000 €, avec un objectif de 120 000 €

**Objectifs de la ferme à partir de la thématique**

L'objectif principal depuis la création du GAEC est de produire et de valoriser localement des cultures pour l'alimentation humaine, en développant notamment les protéines végétales (pois chiche, lentille, etc.), le tout à des prix accessibles.

L'intégration de légumineuses en culture pure ou en mélanges d'espèces permet d'une part de diversifier la gamme de production, et d'autre part, de diversifier l'assolement. Le premier objectif d'intégration des légumineuses aux rotations est la rupture des cycles des bioagresseurs puisque les plantes sarclées de printemps (légumineuses) ne sont pas confrontées aux mêmes problématiques que les céréales d'automne. Les légumineuses sont également un bon moyen d'apporter de l'azote dans le système puisque hormis l'apport de fumier de volaille sur les céréales, aucune parcelle n'est fertilisée. Les légumineuses cultivées en mélanges, donc avec d'autres espèces, ont plusieurs objectifs : limiter la verse des légumineuses grâce au rôle tuteur de l'autre espèce, limiter la présence d'adventices grâce à la couverture et la production de biomasse (avec des semis de trèfle et luzerne sous couvert par exemple), augmenter la productivité à l'hectare en valorisant plusieurs espèces (soit pour l'alimentation soit en tant que semences). De plus, le GAEC souhaite continuer à évoluer et trouver une stabilité au niveau de l'équipe tout en continuant à innover en développant les ateliers de transformation notamment. Enfin, dans un futur proche, les associé-es du GAEC PACHAMAMA aimeraient pouvoir travailler avec la restauration collective locale.



• Projet InterCrop Values :

Le GAEC Pachamama est participant du groupe d'étude CICS10, inscrit dans le projet Horizon Europe InterCrop Values (2022-2026) visant à « développer les cultures associées pour améliorer les chaînes de valeur agroalimentaires et la fourniture de services écosystémiques en Europe et dans les pays du Sud ». Ce projet s'appuie sur une approche multi-acteurs avec 27 participant-es issus de 15 pays différents, et sur 13 cas d'étude (CICS). Le CICS10, composé de 7 fermes en agriculture biologique, vise à améliorer les connaissances sur les cultures associées (notamment la lentille) et à structurer la chaîne de production (culture, tri, stockage, commercialisation) pour les producteur-ices accompagnés dans le Maine-et-Loire. Pour ce faire, des mélanges d'espèces et des itinéraires techniques sont conçus en amont de manière individualisée, en tenant compte des spécificités et des objectifs des exploitations, mais aussi et surtout, des conditions pédoclimatiques. Un suivi des essais est effectué, afin de regarder ce qui a bien fonctionné ou non, et ainsi, améliorer les itinéraires techniques d'années en années. Le projet CICS10 est porté par la FNCUMA au niveau national et au niveau local par l'Union des CUMA des Pays de la Loire, le GABB Anjou et l'INRAe de Toulouse.

Le CICS10 trouve son origine en 2020 suite à l'initiative de l'Union des CUMA des Pays de la Loire de développer l'approvisionnement de la restauration collective angevine avec des productions locales. Parallèlement, les producteur-ices de légumes secs ont exprimé un besoin de matériel de tri optique, non disponible dans le département et représentant ainsi une contrainte pour plusieurs producteur-ices.

Différents mélanges d'espèces sont ainsi cultivés : lentille/cameline, pois/orge, pois/petit épeautre, lentille/orge etc.

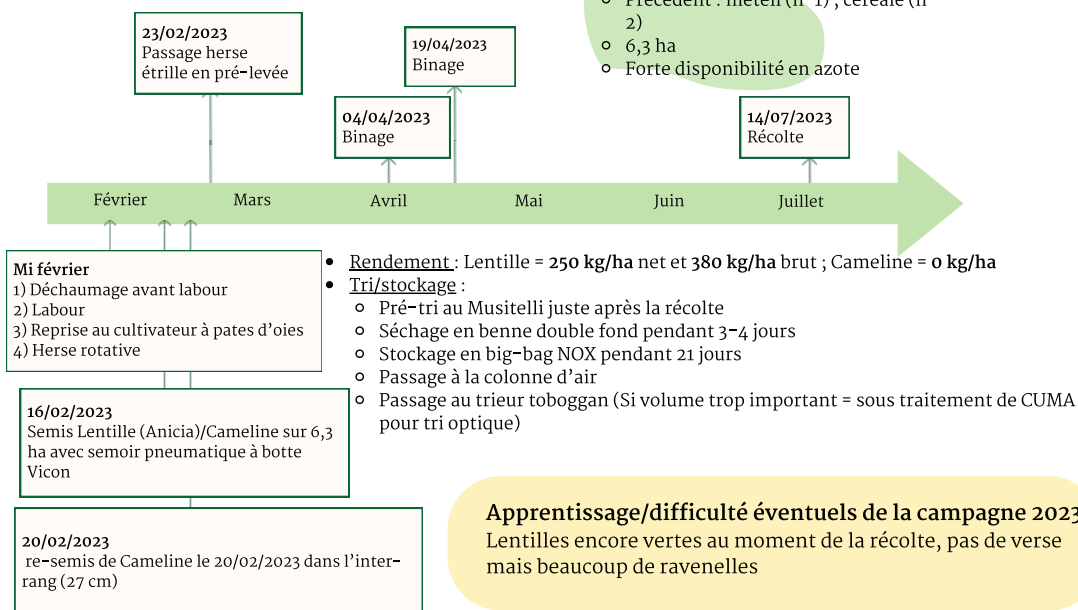
• Associations culturales et itinéraires techniques mis en place au GAEC Pachamama :

2023 (Lentille/Cameline)

Lentille (90 kg/ha) / Cameline (2 kg/ha)

Parcelle :

- Précédent : méteil (n-1) ; céréale (n-2)
- 6,3 ha
- Forte disponibilité en azote



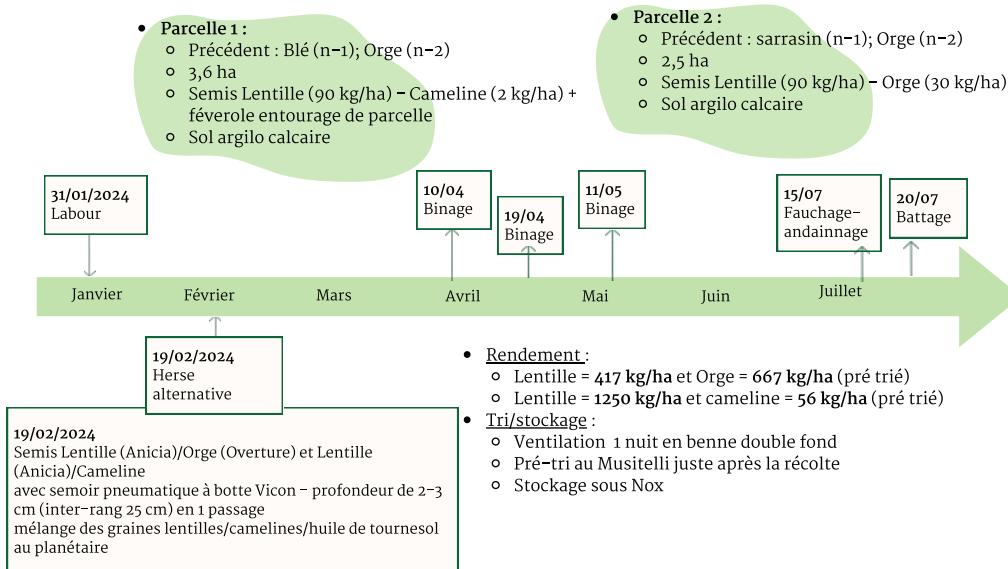
Lentille Cameline

Apprentissage/difficulté éventuels de la campagne 2023 :
Lentilles encore vertes au moment de la récolte, pas de verse mais beaucoup de ravenelles

2024 (Lentille/Cameline + Féverole ; Lentille/Orge)

Lentille (90 kg/ha)/Cameline (2 kg/ha) + bande de féverole (4m) qui entoure la parcelle

Lentille(90 kg/ha)/Orge (30 kg/ha)

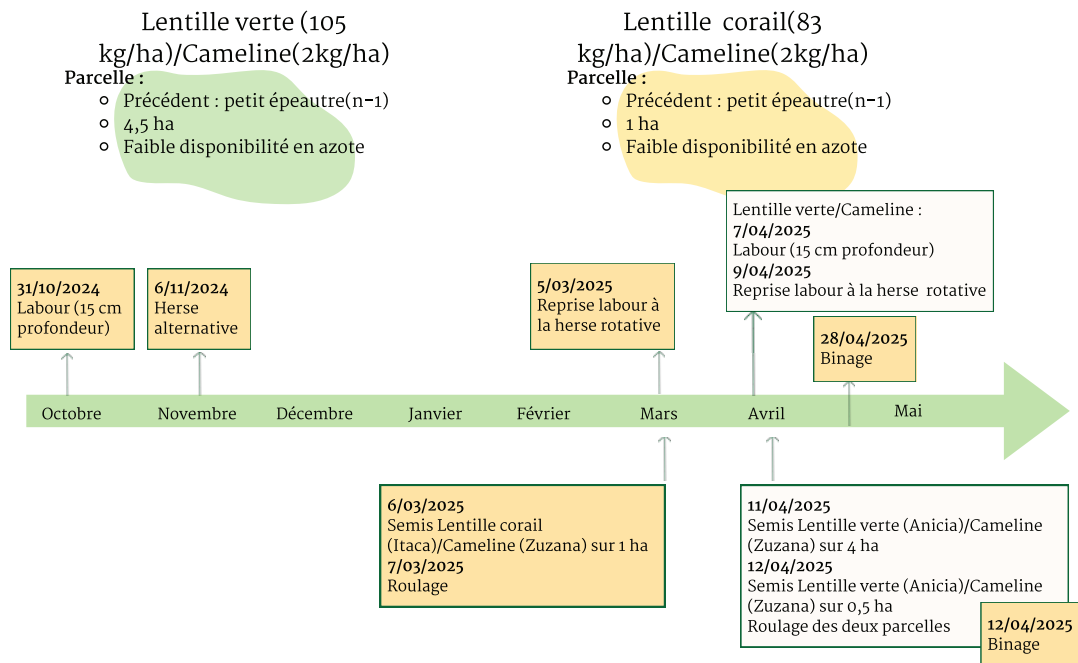


Apprentissage/difficulté éventuels de la campagne 2023 :
Association Lentille - Orge à moins versée que Lentille - Cameline au moment des gros orages de juin
Très satisfait de la technique fauchage-andainnage
Maturité parfaite de la cameline et de l'orge (12% d'humidité)



CAB
Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

2025 (Lentille/Cameline ; Pois/Petit épeautre ; Blé/Féverole/Trèfle blanc ou Luzerne)



Blé (130 kg/ha)/Féverole (22 kg/ha)/Trèfle blanc (3 kg/ha) ou Luzerne (15 kg/ha)

Parcelles :

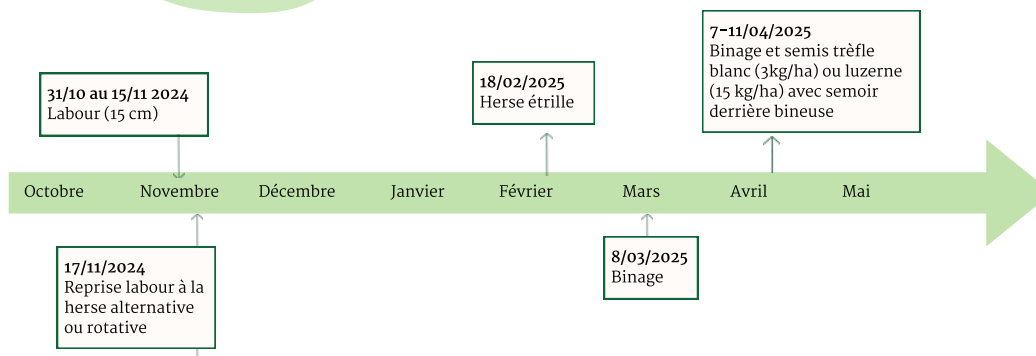
- Précédents (n-1) : lentille, pois chiche, tournesol ou luzerne
- 19 ha : 12 ha Blé/Féverole/Trèfle blanc, 4 ha Blé/Féverole/Luzerne et 3 ha Blé/Féverole
- Faible disponibilité en azote

+ 3 t/ha fiente volailles

Pois (108 kg/ha)/Petit épeautre (53 kg/ha) + Luzerne (15 kg/ha)

Parcelles :

- Précédents (n-1) : tournesol
- 3,8 ha
- Faible disponibilité en azote



Blé féverole



Blé féverole luzerne



Blé féverole trèfle



• Matériel de tri

Le GAEC Pachamama est autonome au niveau du tri des légumineuses puisqu'il possède un trieur toboggan pour les lentilles et un trieur musitelli à 4 grilles.

• Points positifs et négatifs

Les avantages des cultures de légumineuses sont ceux évoqués dans les objectifs à savoir développer les protéines végétales, ramener de l'azote dans le système et casser les cycles des bioagresseurs. En revanche, la culture de légumineuses présente quelques points négatifs d'ordre techniques avec une hétérogénéité des rendements, une difficulté de gestion des bruches dans les lentilles et un manque d'autonomie pour le tri des mélanges (sauf pour les lentilles grâce au trieur toboggan).

• Commercialisation

La commercialisation est orientée vers le circuit court avec une envie d'ajouter à ce circuit, la restauration collective. La ferme ayant développé un bon réseau de distributeurs a réussi à commercialiser ses productions. L'association Bio Loire Océan travaille notamment sur le développement de la vente de légumineuses en local. La difficulté pour ce type de production c'est qu'il est difficile de répondre aux attentes des marchés publics avec les surfaces cultivées, puisque pour pouvoir prétendre à ce type de marché il faudrait pouvoir vendre de gros volumes.



Union des CUMA Pays de la Loire

L'Union des CUMA des Pays de la Loire est une Union de coopératives regroupant les départements de Loire-Atlantique, du Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Vendée. L'objectif est d'accompagner les CUMA sur différentes thématiques telles que la gouvernance, la médiation, l'emploi salarié, les démarches administratives, l'intégration dans le territoire ou encore sur des aspects veilles et d'innovation etc. L'Union des CUMA a été porteuse de projet pour le développement de la restauration collective locale et travaille sur le projet d'achat en CUMA de matériel de tri optique avec les producteur-ices.



Groupe d'échanges "Cultures pour l'alimentation humaine"

Le GABB Anjou anime un groupe d'échanges sur le thème de la diversification des systèmes agricoles biologiques par l'introduction de grandes cultures destinées à l'alimentation humaine, composés d'une quinzaine d'agriculteur-ices dont 7 participant-es au projet Intercrop Values porté par l'Union des CUMA Pays de la Loire, le GABB Anjou et l'INRAe sur les associations culturales. Les objectifs sont multiples.

D'autre part, un des grands objectifs est de diversifier les productions en développant davantage la production de légumes secs, qui sont les légumineuses destinées à l'alimentation humaine telles que les lentilles ou les pois chiches par exemple. Pour ce faire, l'objectif est de comprendre et d'améliorer les itinéraires techniques des cultures en fonction des spécificités pédoclimatiques mais aussi de découvrir davantage les cultures associées. Un second objectif est de maîtriser le tri, le stockage et de travailler sur les débouchés pour valoriser les productions. Enfin, la capitalisation et la diffusion des résultats est un objectif. Pour ce faire, le groupe assiste à des visites de fermes des membres du groupe, des essais, des interventions extérieures, des sorties techniques, des rendez-vous individuels et des événements ouverts.



INRAe

L'Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement (INRAe) a été créé en 2020 suite à la fusion de l'Institut National de la Recherche (INRA) et de l'Institut national de Recherche en Sciences et Technologies pour l'Environnement et l'Agriculture (Irstea). Il s'agit d'un organisme de recherche spécialisée sur les domaines de l'agriculture, l'alimentation et l'environnement visant à accompagner l'émergence des systèmes durables au travers de la recherche, l'innovation ou encore l'appui aux politiques publiques avec en objectif principal, apporter des solutions pour la vie, les humains et la terre. Dans le cadre du projet Intercrop Values, l'INRAe est partenaire international et c'est l'INRAe d'Occitanie-Toulouse qui est associé au CICS10, ce qui a permis le financement du projet de celui-ci.



CAB - Anne Uzureau
06 24 53 79 69
cab.productions@biopaysdelaloire.fr



Jean-François GAUME
La Gatinière,
53400 St-Quentin-les-Anges

Contact



Civam bio 53 • Thomas Queuniet
07 83 99 19 22
agronomie@civambio53.fr

Mieux régler ses outils pour limiter l'impact sur le sol, les coûts d'usures et de consommation. Optimiser la gestion des fumiers et de l'azote.



Historique de la ferme

Conversion 1964 et installation de Jean-François en 2015.

Objectifs de la ferme



"Je souhaite limiter le travail du sol et faire ce qui est réellement nécessaire. Je laboure avec une charrue agronomique Kverneland quand cela est nécessaire, souvent pour les cultures d'hiver notamment. Cependant je fais également du non labour quand c'est possible. L'humidité entraîne le choix de travail du sol. Depuis longtemps je n'ai plus d'outils animés (herse rotative, ...) et je sème donc au combiné vibrose. Ceci permet d'avoir un lit de semence plus fin et un limon moins sensible à la battance et à l'érosion. Je pense que les outils animés font au moins autant de mal que le travail profond notamment. Par conséquent mon labour agronomique peu profond et sa reprise en douceur permet de protéger le sol. Et cela se voit, avec Thomas et le Civam bio 53 on a souvent fait des profils de sol et c'est souvent bon. Le problème reste l'hydromorphie dans certaines parcelles mais on n'y peut rien.

En ce qui concerne la gestion organique et les fumiers, j'utilise les fumiers de mes bovins viandes ainsi que des fumiers de cheval d'un centre équestre. Je pense que cela améliore la qualité du sol mais on voulait voir avec Thomas et le Civam Bio 53 les effets réels du fumier sur le blé. Y a t il un effet et si oui positif ou négatif ? On veut voir si cela provoque des faims d'azote ou si au final ceci apporte un gain et voir aussi s'il y a un impact sur la qualité de l'eau."



Repères sur le système de production



1,2 UTH



110 ha

L'assolement (pas de rotation type) très diversifié : dizaine de cultures : lin brun, doré, lentille, épeautre, lupin, sarrasin, tournesol, maïs, féverole, pois, orge.



Ateliers

Cultures et bovins viandes.



Commercialisation

Vente directe en Biocoop et magasins spécialisés après triage optique dans une CUMA, et aussi circuits longs.



Points de repère sur la thématique

Attention particulière au travail du sol et à la gestion organique

Essai de désherbage mécanique avec vocation minéralisation :



Essai travail du sol chez Jean-François GAUME sur la parcelle La croix : deux type de travail du sol sur le blé 2025 et le méteil 2026 :



CAB

Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr



Charrue et CUMA OCEANE

Le comportement de chaque pièce en contact avec la terre des charrues Demblon a été soigneusement étudié pour optimiser les flux de terre/résidus végétaux, améliorer la fissuration, et réduire au maximum les efforts de traction ainsi que les effets de tassement/lissage par l'action propre des éléments en terre. Ceci permet une préparation de sol idéale, un labour efficace grâce à un enfouissement optimal des graines adventices, dans des profondeurs de travail variées.



Conseil départemental de la Mayenne et journée infiltr'eau 53

Le Conseil départemental de la Mayenne est mobilisé autour de l'enjeu crucial de l'eau face au changement climatique.

Avec des périodes de sécheresse de plus en plus fréquentes et intenses combinées à un réchauffement global aboutissant à des pénuries d'eau, il est crucial d'être résilient par l'adoption de nouvelles pratiques et solutions durables, en développant une utilisation d'eau juste et équitable, tout en préservant les écosystèmes aquatiques.

Le Département agit face à la raréfaction de la ressource en eau. Pour mobiliser l'ensemble des acteurs, en lien avec son plan de sobriété énergétique, le Conseil départemental mène de nombreuses actions de sensibilisation auprès des usagers, des collectivités, des agriculteurs, des industriels et des gros consommateurs, afin de garantir une eau en qualité et en quantité pour tous.

Des programmes préventifs sont mis en place dont le programme infiltr'eau 53. Celui-ci favorise l'infiltration des eaux vers la nappe, plutôt que de les rejeter dans le réseau d'eau pluviale. Il vise à recharger les nappes, limiter les ruissellements et filtrer l'eau.

Pour aller plus loin

Projet Expérimentation Avec Syndicat bassin OUDON

Travail du Civam bio pour quantifier l'intensité du travail du sol grâce à l'indicateur STIR

RECUEIL TECHNICO-ÉCONOMIQUE GRANDES CULTURES BIO (2024) : Fruit d'un travail de 10 années avec le groupe cultures bio 53-72 animé par le CIVAM bio 53. Ce document s'adresse aux agriculteurs et techniciens intéressés par les calculs de marge et par les références technico-économiques.

<https://www.salonbio.fr/wp-content/uploads/2024/10/10ans-TechEco-CB53.pdf>



10 années de suivi d'un groupe : Tech Eco et Analyse des PRATIQUES DE RÉDUCTIONS DU TRAVAIL DU SOL en AB

Intervenants :

- « Thomas QUEUNIET (Civam Bio 53) »
- « Germain GOUGEON (Agriculteur) »
- « Vincent PASSARD (Civam Bio 53) »



Autres publications :

- Débuter et progresser en ABC en Pays de la Loire : ce guide regroupe les informations partagées par les participants aux Rencontres nationales de l'AB de conservation (ABC) des 14 et 15/02/2022 à Laval (53)
- Guide Connaître son sol (2022)





Flore et Baptiste Boré
EARL Pommes des prés
La Pommeraye,
Mauges-sur-Loire



GABB Anjou • Axel Dusser
02 41 80 16 50
axel.dusser@gabbanjou.org



CIVAM AD 49 • Axelle Raab-Ley
02 41 39 48 75
axelle.raab-ley@civam.org

Contacts

Gérer les manques et excès d'eau : défi relevé sur une ferme diversifiée



Un historique marqué de tournants

1993 : Installation initiale de Jean-Claude Boré

- 48 ha dont 8 ha de pommes (circuits longs), 20 vaches allaitantes, taurillons. Système maïs/blé/RGI

2004 : Passage à un système un peu plus pâturant

- Prairies multi-espèces
- Mélanges céréaliers
- Arrêt d'achat d'aliment du commerce pour les taurillons

2009-2015 : Conversion progressive en AB

- Arrêt des taurillons remplacé par des bœufs
- Surgreffage du verger (passage de 3 à 22 variétés)
- Début de la vente directe

2016 : Installation de Baptiste :

- Reprise de 40 ha de Jean-Claude et 20 ha supplémentaires
- Création d'une deuxième entité juridique
- Création de l'atelier maraîchage
- Création de l'atelier porc

2021 : Installation de Flore :

- Départ en retraite de Jean-Claude
- Unification juridique : tous les ateliers sous la même entité
- Reprise de 4 ha supplémentaires



Repères sur le système de production



Une volonté d'autonomie et d'adaptabilité

Portée par un couple d'associé-es, cette ferme biologique en polyculture-élevage, sur **72 hectares**, est organisée autour d'une forte cohérence agroécologique, d'une autonomie élevée et d'une volonté d'ancrage territorial. L'objectif général des deux associé-es est de maintenir un système viable et cohérent avec leurs valeurs. Pour Flore, « l'adaptabilité du système, le respect de l'environnement, le partage et l'indépendance économique en sont les piliers ». Pour Baptiste, « réduire la dépendance à l'irrigation, diminuer l'impact des sécheresses et des excès d'eau en pariant sur la diversité est fondamental pour gagner en robustesse face aux à-coups climatiques. »



Un système qui repose sur une diversification forte et inter-dépendante

- un verger de pommiers : 5.22 ha, (dont 0.8 de jeune plantation pour renouvellement) 22 variétés
- une activité maraîchère : 2.07 ha, (dont 1ha de pomme de terre et 0.7 en légumes d'hiver, le reste en rotation avec production de semences, de couverts pour la ferme)
- un cheptel allaitant de 40 UGB en races rustiques (Rouge des prés/Aubrac x Angus), 100% herbe + céréales pour la finition, 56 ha de prairies dont 37 ha de prairies permanentes avec des coteaux, de la zone humide et vallée
- un atelier porcin naisseur-engraisseur : 2 truies, un verrat, 25 cochons engraisés par an, autoproduction des aliments et valorisation des invendus, parcs de 4000 m² et accès en bâtiment
- un atelier de transformation de charcuteries à la ferme
- des grandes cultures pour l'alimentation des porcs : 8 à 10 ha, 50% semis de printemps, 50% semis d'été
- une huilerie : tournesol, colza et chanvre et tourteaux pour alimentation des porcs



Une commercialisation tout aussi diversifiée

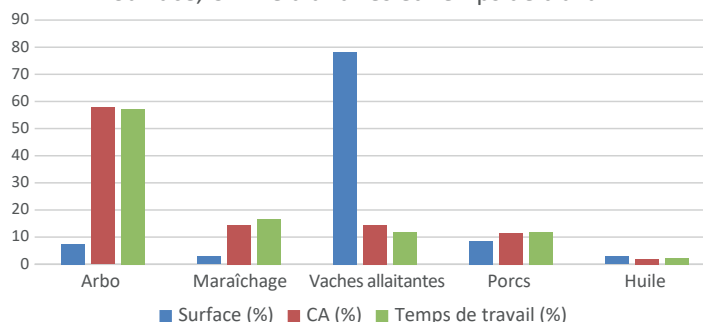
- Les légumes, les fruits, la viande de porcs et les huiles sont vendus en direct : marchés, AMAP, à la ferme, restauration collective
- La viande de bœuf est principalement vendue en circuit long avec E'BIO



Une charge de travail partagée

- La ferme repose sur 4.2 UTH, dont les deux associé-es, un salarié, des saisonniers en renfort sur l'arboriculture, et de l'aide familiale.
- Flore assure la commercialisation (gestion des commandes, livraison, facturation) et apporte un soutien lors des plantations et de l'entretien des cultures en été
- Baptiste gère la technique des productions et la comptabilité

Répartition comparative par atelier :
Surface, Chiffre d'affaires et Temps de travail





Une stratégie systémique de gestion de l'eau et d'adaptation agro-hydrologique



Contexte pédo-climatique

- **Excès d'eau fréquents** : hydromorphie, zone de mouillère, inondation
- **Déficits d'eau récurrents** : sécheresse estivale
- Sols majoritairement limoneux, sur schiste, de profondeur très variable (de 20 cm à 5 m). En Vallée, 20 cm de sable sur 10 m d'argile
- **Parcellaire éclaté et vallonné** avec parfois de **fortes pentes**



Aménagements paysagers en faveur de l'eau

- **12,5 km de haies**, dont 4 km récemment plantés et 2,2 km en projet
- **3 mares** en place + 2 en projet
- **1,4 ha d'agroforesterie intra-parcellaire** déjà plantés et 14 ha en cours de projet
- **Entretien raisonné** des bords de cours d'eau, **obstacles laissés volontairement** pour ralentir les écoulements
- Volonté d'étudier la faisabilité d'un projet en **hydrologie régénérative**



Ressources et équipements hydriques

- Une **retenue collinaire** de 21 000 m³
- **Aspersion totale** en **maraîchage** comme en **arboriculture** (2 500 à 3 500 m³/ha)



Adaptations agronomiques mises en œuvre

- **Prairies permanentes**, pâturage de stock sur pied
- **Couverts végétaux permanents** sur les cultures pérennes avec une seule fauche au printemps
- **Suppression de la betterave fourragère** (sol trop nu après binage).
- Utilisation de **bâches** pour limiter l'évaporation et **favoriser la levée des semis** en maraîchage
- **Céréales en rotation longue** avec 5 à 6 ans de prairie temporaire pâturée. Couverts permanents pâturés ou restitués au sol
- **Autonomie alimentaire des troupeaux visée à 100 %**
- **Réduction du chargement** de 1,4 à 0,8 UGB/ha en 2021
- Augmentation progressive du taux de **matière organique dans le verger** pour favoriser l'infiltration et la rétention d'eau, **aujourd'hui 3,5 %**
- Volonté de passer au **pâturage régénératif**



SMiB

Le SMiB a pour rôle la gestion des bassins versants Èvre-Thau-St Denis et Robinets-Haie d'Alot. Son objectif principal est d'améliorer la qualité de l'eau et des milieux aquatiques. Il mène des actions multithématiques portant à la fois sur de la restauration de cours d'eau, de milieux humides et du bocage mais aussi d'accompagnement des professionnels, notamment agricoles, vers des pratiques plus respectueuses de la qualité de l'eau.

<https://www.evrethausaintdenis.fr/>

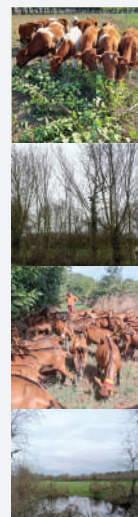


CIVAM AD 49

Le CIVAM signifie : Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural. Dans le Maine-et-Loire c'est une association née en 1995 à l'initiative d'éleveurs. Ses désirs de progresser vers des systèmes de production autonomes et économes. Depuis 30 ans, notre structure accompagne des agriculteurs, trices et des acteurs. Trices ruraux dans la mise en place et le maintien d'une agriculture durable : économiquement viable, socialement équitable et respectueuse de l'environnement. Grâce à l'échange de savoirs entre éleveurs, euses, la formation et l'information, le CIVAM AD 49 participe à la construction d'une agriculture responsable et solidaire au sein des territoires ruraux. Aujourd'hui les actions s'orientent vers une grande diversité de thématiques : pastoralisme, grandes cultures économes en intrants, formations techniques et économiques, groupes thématiques ou géographiques, place des femmes en agriculture, etc.

<https://www.civam.org/civam-agriculture-durable-49/>

Le CIVAM AD 49 développe des actions pour soutenir les paysan.ne.s dans leur démarche de protection du sol (fertilité, érosion, ...) et d'adaptation aux excès et manque d'eau en lien avec le changement climatique. Les prairies diversifiées ou l'arbre, par leur importance dans la régulation du cycle de l'eau, sont au cœur de dynamiques collectives. La valorisation de l'arbre et de la haie (en fourrage, litière, ...) est d'ailleurs synthétisée au travers de différents recueils de techniques. Ces projets, basés sur des pratiques de paysan.ne.s, permettent de compléter les journées d'échanges, formations et accompagnements individuels afin de développer des fermes durables sur le territoire.



Ce syndicat professionnel œuvre depuis plus de 30 ans pour le développement de l'agriculture biologique en Maine et Loire. Il est géré par un conseil d'administration composé de 24 producteurs.trices élus appuyés par une équipe de 10 salarié.es. Le GABBAnjou mène des actions nombreuses et variées qui s'articulent autour de trois axes :

- **Appuyer les producteurs biologiques** : formations, groupes d'échanges, expérimentations, journées techniques, filières courtes et longues, défense du cahier des charges bio et des spécificités de la bio
- **Développer l'agriculture biologique** : appui à l'installation/transmission et à la conversion, actions pour améliorer la qualité des eaux, accompagnement des restaurants collectifs
- **Communiquer auprès du grand public** : évènements Printemps Bio et Innov'en Bio, réalisation d'outils de communication (plaquettes, affiches), annuaire des fermes bio en vente directe Bon Plan Bio, animations pédagogiques.

www.gabbanjou.com



Projet de recherche sur la thématique

Le GABB Anjou développe un travail autour de l'hydrologie régénérative, afin d'aider les paysan-nés à mieux gérer l'eau sur leurs fermes et leurs territoires. Un groupe départemental "Sol et Eau" réunit régulièrement les producteur-rices pour échanger sur les pratiques et les aménagements favorisant la régulation de l'eau, des manques comme des excès, dans l'espace et le temps, avec des déclinaisons à l'échelle de plusieurs bassins versants. Des formations spécifiques ont déjà permis d'approfondir ces notions, et une nouvelle session est programmée pour l'automne-hiver 2025 (novembre). À partir de cette dynamique collective, le GABB Anjou proposera également un accompagnement technique individuel au dessin et au montage de projets régénératifs. L'objectif est d'outiller les paysan-nés pour mettre en place des solutions concrètes afin de renforcer la robustesse des fermes face au changement climatique.

Téléchargez nos publications :



**Peace and water :
faites la pluie pas
la guerre**



HYDROLOGIE RÉGÉNÉRATIVE

Peace and water : faites la pluie, pas la guerre !

Quelles que soient les techniques d'adaptation agricoles ou industrielles, la ressource en eau ne sera pas suffisante à l'horizon 2050 pour satisfaire les besoins des villes et des campagnes. Il devient indispensable de chercher à régénérer les cycles de l'eau douce par l'aménagement du territoire. De plus en plus d'experts, tel que Samuel Boinvion de l'Association Pour une Hydrologie Régénérative, invitent à une réflexion globale et collective. Menée à l'échelle des territoires, elle permettrait de stocker l'eau dans les paysages et de mieux la répartir dans l'espace et le temps. Explications.

D'où vient la pluie ?

La vapeur d'eau présente dans le ciel provient soit du cycle de l'eau bleue (océans, lacs, rivières...), soit du cycle de l'eau verte (plantes, sols, écosystèmes...).

À l'échelle de l'Europe, seuls 37 % des eaux de pluie proviennent des océans (cycle de l'eau bleue) et 63 % de l'évapotranspiration des plantes (cycle de l'eau verte).

Une goutte d'eau s'évapore et retombe sur terre en moyenne six fois avant de retourner à l'océan. C'est le principe du recyclage continu des pluies.

Les pluies de l'est dépendent de l'évapotranspiration de l'ouest !

La pluie, une action du vivant

Chaque goutte de pluie, de neige ou de grêle, comparée en son centre à une « poissine », en réalité une bactérie ou un virus, capable d'aggraver l'eau au point de la propager. La championne de ces bactéries s'appelle *Pseudomonas syringae*. Elle vit sur les feuilles des plantes et gèle les nuages, au même titre que l'humidité, grâce aux courants ascendants favorisés par la rugosité du paysage (différents reliefs, végétation, haies bocagères, agroforettes, forêts de feuillus...). Vous l'aurez compris, un paysage bien conçu permet pas à la bonne recharge des nuages !



Des paysages associés

Dans les champs, les pratiques agricoles ont épuisé les réserves de matière organique du sol et, par conséquent, les capacités de stockage de l'eau. 1 % de matière organique contenue dans 15 cm de sol équivaut à 20 m³ d'eau stockée à l'hectare. Aujourd'hui, les sols agricoles comptent en moyenne 1,5 % de matière organique contre 4 % en 1950, soit une diminution de la quantité d'eau stockable de 80 % d'eau/hà.

Par ailleurs, l'action de l'homme sur le paysage (drainage, fossé, rectification des cours d'eau, destruction des zones humides, goudronnage urbain...) a provoqué un raccourcissement brutal du cycle de l'eau douce et rétréci drastiquement le « temps de retour à l'océan ». Les paysages s'assèchent et ne jouent plus leur fonction d'éponge.

Comment stocker à nouveau de l'eau dans nos paysages ?

Concrètement, l'hydrologie régénérative vise une meilleure répartition des pluies dans l'espace et dans le temps. Elle cherche à ralentir, infiltrer, stocker (dans le paysage) la bonne évapotranspiration des plantes.

Elle préconise, par exemple, de renforcer la rugosité des paysages, d'améliorer la gestion des forêts, de remembrer les cours d'eau ou encore d'appliquer le concept de ville éponge.

Elle propose également de nombreux itinéraires agroécologiques régénératifs, comme le travail du sol en suivant les courbes de niveau, la création de haies...

TESTEZ VOTRE CONSCIENCE

Le GABBAnjou organise un formation les 15 et 16 janvier 2025 pour vous aider à repenser le paysage de votre ferme, et mener quelques expérimentations. C'est une formation syndicale déjà en cours pour un meilleur partage de l'eau en Maine-et-Loire.

ou la culture de plantes condensationnelles (plantes de sous-bois, lierre...).

Pouvez-vous avoir impact sur la quantité d'eau disponible ?

L'impact de l'hydrologie régénérative sur la quantité d'eau se mesure déjà dans les régions du monde où elle est appliquée (Inde, Argentine, Espagne...).

L'eau y est également de meilleure qualité. Bien que la transformation du paysage d'une ferme puisse apporter des bénéfices aux paysans, il faudra que le travail effectuera à l'échelle d'un bassin versant entier pour en voir les bénéfices collectifs.

C'est le pari fait par la région de l'Occitanie en 2014 qui a lancé un programme régénératif sur 9 ans. « Il va falloir coopérer à la fois localement et localement, dialoguer et organiser d'urgence un mouvement » conclut Samuel Boinvion.

À l'échelle d'une ferme, l'hydrologie régénérative peut se penser tout aussi bien au niveau d'un bassin versant, d'un écosystème ou même du monde entier !

Enfin, à l'échelle d'une ferme, l'hydrologie régénérative peut se penser tout aussi bien au niveau d'un bassin versant, d'un écosystème ou même du monde entier !

Developpée dans les années 1970 en Australie par P.A. Yeomans, elle est



**L'art de cultiver
l'eau dans les sols**



HYDROLOGIE RÉGÉNÉRATIVE

L'art de cultiver l'eau dans les sols Bien-être des exemples concrets en Maine-et-Loire

Dans un monde fluctuant où les à-coups climatiques deviennent la norme, l'adaptabilité agricole apparaît comme un levier majeur de robustesse. L'hydrologie régénérative apporte une réponse systémique aux fermes concernées par les manques ou les excès d'eau. Beaucoup de fermes bio du Maine-et-Loire s'intéressent à cette approche. Le GABB Anjou a organisé pour elles une formation de trois jours les invitant à passer de la théorie à la pratique. Après une brève définition du concept, découvrez les enseignements tirés de cette formation et l'élan collectif qui en découle.

La GABB Anjou et le Syndicat Layon-Aubance-Louet (SLAL) mènent un

projet expérimental sur 3 ans (2023-2026) visant à accompagner les fermes intéressées par l'hydrologie régénérative afin d'établir à terme un réseau de parcelles test « naturalisables ». La formation relative ici constitue la première étape de ce grand projet.

Hydrologie régénérative : de quoi parle-t-on ?

Cette approche permet de réguler le répartition de l'eau dans l'espace et le temps tout en augmentant la réserve facilement utilisable par les plantes. Elle consiste à restaurer les cycles de l'eau verte et de l'eau bleue grâce à la réalisation d'ouvrages adaptés. Elle repose sur les quatre actions suivantes : ralentir, infiltrer, stocker (dans le paysage) et favoriser l'évapotranspiration de l'eau. Elle améliore donc les conditions agroécologiques et hydrologiques des fermes tout en rendant service à l'ensemble des écosystèmes, humains et non humains. Cette pratique augmente considérablement la quantité d'eau présente dans les paysages et améliore sa qualité.

Enfin, à l'échelle d'une ferme, l'hydrologie régénérative peut se penser tout aussi bien au niveau d'un bassin versant, d'un écosystème ou même du monde entier !

Developpée dans les années 1970 en Australie par P.A. Yeomans, elle est

comme en France depuis seulement quelques années. Deux puits de science, Samuel Boinvion et Simon Ricard, ont vulgarisé cette méthode longtemps réservée aux anglophones. Ensemble, ils ont créé l'association « Pour une hydrologie régénérative » en 2022.

Trois jours pour passer de la théorie à la pratique

Les stagiaires de la formation ont été surpris d'apprendre, en écoutant Samuel Boinvion, que l'hydrologie régénérative, relevant jusqu'ici de l'anglais, pourrait un jour se concevoir sur leur ferme. Violaine, maraîchère d'Angers, a ainsi été plus à l'aise que comme un élément subit à maîtriser mais comme une ressource à cultiver.

De son côté, Marc, polyculteur élevage, explique être venu pour « trouver des réponses aux désordres liés à l'eau sur sa ferme ». Il a également pu constater que tester des solutions sans prendre

comme en France depuis seulement quelques années. Deux puits de science, Samuel Boinvion et Simon Ricard, ont

vulgarisé cette méthode longtemps réservée aux anglophones. Ensemble, ils ont créé l'association « Pour une hydrologie régénérative » en 2022. Trois jours pour passer de la théorie à la pratique

Les stagiaires de la formation ont été surpris d'apprendre, en écoutant Samuel Boinvion, que l'hydrologie régénérative, relevant jusqu'ici de l'anglais, pourrait un jour se concevoir sur leur ferme. Violaine, maraîchère d'Angers, a ainsi été plus à l'aise que comme un élément subit à maîtriser mais comme une ressource à cultiver.

De son côté, Marc, polyculteur élevage, explique être venu pour « trouver des réponses aux désordres liés à l'eau sur sa ferme ». Il a également pu constater que tester des solutions sans prendre

comme en France depuis seulement quelques années. Deux puits de science, Samuel Boinvion et Simon Ricard, ont

vulgarisé cette méthode longtemps réservée aux anglophones. Ensemble, ils ont créé l'association « Pour une hydrologie régénérative » en 2022. Trois jours pour passer de la théorie à la pratique

Les stagiaires de la formation ont été surpris d'apprendre, en écoutant Samuel Boinvion, que l'hydrologie régénérative, relevant jusqu'ici de l'anglais, pourrait un jour se concevoir sur leur ferme. Violaine, maraîchère d'Angers, a ainsi été plus à l'aise que comme un élément subit à maîtriser mais comme une ressource à cultiver.

De son côté, Marc, polyculteur élevage, explique être venu pour « trouver des réponses aux désordres liés à l'eau sur sa ferme ». Il a également pu constater que tester des solutions sans prendre

comme en France depuis seulement quelques années. Deux puits de science, Samuel Boinvion et Simon Ricard, ont

vulgarisé cette méthode longtemps réservée aux anglophones. Ensemble, ils ont créé l'association « Pour une hydrologie régénérative » en 2022. Trois jours pour passer de la théorie à la pratique

Les stagiaires de la formation ont été surpris d'apprendre, en écoutant Samuel Boinvion, que l'hydrologie régénérative, relevant jusqu'ici de l'anglais, pourrait un jour se concevoir sur leur ferme. Violaine, maraîchère d'Angers, a ainsi été plus à l'aise que comme un élément subit à maîtriser mais comme une ressource à cultiver.

De son côté, Marc, polyculteur élevage, explique être venu pour « trouver des réponses aux désordres liés à l'eau sur sa ferme ». Il a également pu constater que tester des solutions sans prendre

comme en France depuis seulement quelques années. Deux puits de science, Samuel Boinvion et Simon Ricard, ont

vulgarisé cette méthode longtemps réservée aux anglophones. Ensemble, ils ont créé l'association « Pour une hydrologie régénérative » en 2022. Trois jours pour passer de la théorie à la pratique

Les stagiaires de la formation ont été surpris d'apprendre, en écoutant Samuel Boinvion, que l'hydrologie régénérative, relevant jusqu'ici de l'anglais, pourrait un jour se concevoir sur leur ferme. Violaine, maraîchère d'Angers, a ainsi été plus à l'aise que comme un élément subit à maîtriser mais comme une ressource à cultiver.

De son côté, Marc, polyculteur élevage, explique être venu pour « trouver des réponses aux désordres liés à l'eau sur sa ferme ». Il a également pu constater que tester des solutions sans prendre

comme en France depuis seulement quelques années. Deux puits de science, Samuel Boinvion et Simon Ricard, ont



POISSIE

Stagiaires en lecture de paysage sur la ferme et Grand Ry à Rochefort-sur-Yeu.

Stagiaires en lecture de paysage sur la ferme et Grand Ry à Rochefort-sur-Yeu.

Stagiaires en lecture de paysage sur la ferme et Grand Ry à Rochefort-sur-Yeu.

Stagiaires en lecture de paysage sur la ferme et Grand Ry à Rochefort-sur-Yeu.

Stagiaires en lecture de paysage sur la ferme et Grand Ry à Rochefort-sur-Yeu.

Stagiaires en lecture de paysage sur la ferme et Grand Ry à Rochefort-sur-Yeu.

Stagiaires en lecture de paysage sur la ferme et Grand Ry à Rochefort-sur-Yeu.

Stagiaires en lecture de paysage sur la ferme et Grand Ry à Rochefort-sur-Yeu.

Stagiaires en lecture de paysage sur la ferme et Grand Ry à Rochefort-sur-Yeu.

Stagiaires en lecture de paysage sur la ferme et Grand Ry à Rochefort-sur-Yeu.



La Ferme de Camille
GAEC Martineau
La Veillonnière 85310 Rives de l'Yon



Contact
GAB 85 • Guillaume Bouas
07 82 89 23 60
coordination.technique@gab85.org

Découverte d'une ferme en agriculture biologique

Donner du sens à son métier

Mes parents étaient tentés par la bio depuis le début des années 2000. Ils visaient un système plus économe et qui préserve l'environnement. C'est en 2009 qu'ils ont osé franchir le pas. Après mon bac, en 2012, j'ai pris la décision de m'installer et je savais que ce serait en bio. J'aime bien les projets et la technologie. On a imaginé un système qui fait des compromis entre la santé financière de l'exploitation et la préservation de l'environnement. On a mis en place un robot de traite, décidé de renouveler des bâtiments pour améliorer notre confort de travail et avoir un outil plus transmissible et attrayant. Ces choix nécessitent d'apporter un peu de complémentation à nos vaches, afin de viser une productivité plus élevée que ce qu'on aurait avec un système 100% autonome.

Quand je me suis installé en 2015, j'ai souhaité amener de la diversification et j'ai développé les cultures de sarrasin et de millet pour la production de semoule (millet), de grains décortiqués (sarrasin) et de farine (sarrasin, millet, épeautre). Nos graines et farines sont commercialisées en circuits courts.

Avec mon père, on a commencé en 2014 par arrêter le labour lorsque le précédent n'était pas une prairie (mélange céréalière après maïs) ou pour le sarrasin et le millet, deux cultures implantées tard au printemps et qui laissent un temps de dégradation suffisant. Quand je me suis installé, j'ai amené l'idée de ne pas labourer pour le maïs. On a d'abord cassé les prairies avec 3 passages de déchaumeurs puis on a eu accès à une fraise rotative par l'entreprise.

En 2021, nous avons voulu donner encore plus de sens à notre métier en valorisant une partie du lait localement. On a créé un atelier de transformation du lait à la ferme avec production de tomme, de bleu de Vendée, de palet maïs aussi de fromage blanc. Ce débouché nous permet de commercialiser en direct environ 16% de notre production de lait. En parallèle, nous avons toujours un contrat avec Biolait pour vendre la majorité de notre lait en circuit long.

Partenaire de la journée :



Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire
www.biopaysdelaloire.fr



Repères sur le système de production



2 associé.e.s (Camille et Véronique) et 2 salarié.e.s (Clémence et Cédric)

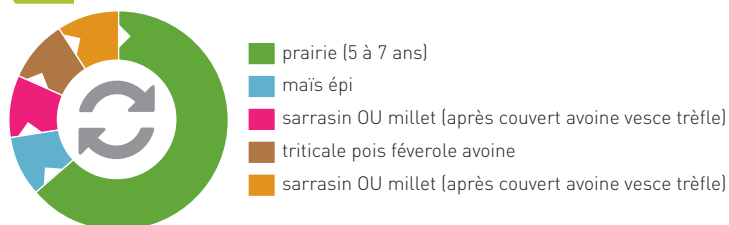
Installation de Camille en 2015, pour reprendre la suite de ses parents installés depuis 1979 (père) et 1992 (mère)



130 ha en fermage



Rotation



Atelier culture (1 personne)

- Matériel en propriété :** faucheuse, autochargeuse, décortiqueuse, moulin pour moudre les grains de sarrasin en farine
- Matériel en CUMA :** matériel de travail du sol et désherbage mécanique (semoir à céréales adapté pour le semis à la volée des prairies et dérobées, herse rotoétrille). Fraise rotative Celli disponible via une ETA
- Pas d'irrigation

Rendement moyen par culture : triticale pois féverole avoine 30 q/ha, grand épeautre 18 q/ha, maïs épi 55 q/ha, sarrasin 13 q/ha, millet 13 q/ha



Atelier animal

Atelier bovin lait (1 personne)

- 70 vaches laitières** de race brune et prim holstein, 1 taureau de race brune
- ≈ 430 000 L/an
- ≈ 6 300 L/vache/an
- Robot de traite
- Pâturage dans les prairies, le troupeau est nourri principalement à l'herbe et au foin (avec un complément de céréales et protéagineux produits à la ferme pour les génisses)

Atelier de transformation fromagère (2 personnes)

- Lait transformé en fromage frais, tomme et fromage affiné



Commercialisation

- **Lait** : commercialisation avec Biolait (84 %), transformation à la ferme et vente en circuits courts (16 %)
- **Graines** : le sarrasin et millet sont décortiqués, le millet est broyé en semoule. Commercialisation avec magasins spécialisés, épiceries, restaurations collectives (85%) et en vente directe (15%)
- **Un magasin** est ouvert à la ferme 7J/7 en libre-service, en autonomie avec une boîte « paiement »



Éléments économiques

- **EBE / UTH** = 32 500 € en 2024
- **Marge brute/atelier** :
 - Vaches laitières = 2 200 €/tête
 - Meunerie = 17 000 €
- **Frais vétérinaires** = 53€/vache
- **Coût alimentation** : 870 €/vache

Motivations

- Faire ce qu'il aime
 - L'écologie
 - Vivre de son métier
- « J'aime bien que le système évolue.
J'aime l'efficacité et la simplicité. »*



QUESTIONS PAR ATELIER

- 1 Citer 3 avantages à être en AB

CULTURE

- 2 Citer 1 moyen autre que la fertilisation organique (fumier, lisier...) pour nourrir les plantes sans engrais de synthèse
- 3 Citer 2 moyens de gérer les adventices (mauvaises herbes) en bio (autre que le désherbage mécanique)

ELEVAGE

- 4 Citer 3 leviers pour gérer la santé du troupeau
- 5 Sur quoi se base l'alimentation des ruminants en agriculture biologique ?

CLIMAT/EAU/BIODIVERSITE

- 6 Citer une pratique de la ferme favorable à la qualité de l'eau
- 7 Citer une pratique de la ferme favorable à la biodiversité
- 8 Citer une pratique de la ferme qui limite l'impact sur le changement climatique

VISITE DE FERME

- 9 Selon toi, quelles sont les particularités de cette ferme par rapport à d'autres ?



Ferme des 7 chemins
Le Bas Gué,
44630 Plessé



CAB PDL • Anne Uzureau
06 24 53 79 69
cab.productions@biopaysdelaloire.fr



Union Bretonne Pie Noir
Rim Chaabouni
02 23 48 29 06 • 06 82 03 34 09
r.chaabouni@gie-elevages-bretagne.fr

Contacts

Valoriser tous les bovins en bio, résultats d'une expérimentation ligérienne

Objectifs de la ferme au niveau de l'élevage de veaux laitiers

« L'objectif de la ferme est de valoriser au mieux les veaux mâles : soit en bœufs de 4 ans, et ainsi les objectifs de conduite de ces jeunes sont restreints ; ou quelques fois en veaux élevés sous la mère. Cela nous permet de valoriser des vaches prévues à la réforme en nourrice où l'on met 2 veaux dessous. »

Hervé Merand,
associé au GAEC des 7 chemins

Historique de la ferme

Année d'installation : création du GAEC sur la ferme familiale d'un des associés en juin 2005 avec l'achat du cheptel de Bretonne Pie Noir. Arrivée du troisième associé et démarrage de la transformation en janvier 2006. Départ d'un des associées en 2011, et à nouveau passage à 3 associés avec l'installation du dernier associé en 2014.

Année de passage en bio : 1997



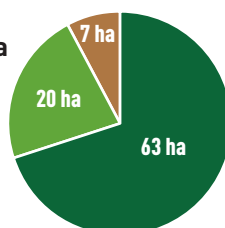
Repères sur le système de production



2,8 ETP GAEC des 7 chemins (associés)
+ 10h/semaine salariat préparation de commande



90 ha



■ prairies permanentes
■ prairies temporaires
■ mélange céréalier (avoine, pois, féverole, triticales)



Rotation



■ mélange céréalier (2 ans)
■ prairies temporaires (5/6 ans ou plus)



Productions

- **UGB** : 141 animaux dont 53 vaches laitières, 47 génisses de 1 à 2 ans, 41 mâles de 0 à 4 ans (10 par tranche d'âge). Race Bretonne Pie Noir
- **Ferme laitière** avec transformation 120 000 litres (dont 100 000 litres transformés) + 15 porcs à l'engraissement à l'année (race Porc Blanc de l'Ouest)
- **Viande bovine**

Représentation des produits de la ferme : 40% produits laitiers transformés, 30% viande bovine et 30% aides



Crédit photo : Pierrick Bourgault



Points de repère sur la thématique

De la naissance à l'abattage des veaux laitiers :

- **Première phase** : les veaux mâles sont mélangés avec les génisses du même âge (jusqu'à 2 ans) alimentation au lait entier, sevrage de l'animal à 3 mois et castration à l'élastique à 3,5 mois. Ensuite les animaux sont nourris à l'herbe et au foin l'hiver.
- **Après 2 ans** les bœufs, qui sont en phase de croissance, ont toujours la même alimentation 100% fourragère (herbe, foin). Ils sont parfois mis avec des vaches tarées et génisses prêtes à vêler.
- **La finition** des animaux se fait 3 à 4 mois avant l'abattage. En fonction de la saison : les animaux sont mis en bâtiment avec un mélange céréalier pour maintenir en état. Mais la plupart du temps, les bœufs sont justes mis sur des parcelles herbagères plus riches.

Dans quelques cas, les vaches prévues à la réforme deviennent des vaches nourrices avant. Celle-ci a son veau avec une adoption d'un veau du même âge. Les deux restent en bâtiment la nuit et sont sortis le lendemain en même temps pour têter.

Les veaux sont élevés jusqu'à 7 mois et sont vendus à des restaurateurs.

Ces vaches nourrices sont abattues 6 mois après et vendues soit à des restaurateurs ou en filière longue ou en colis à la ferme.

En fonction de l'état d'engraissement de la vache, si elle est moins bien finie, elle sera transformée en conserve ou en steak haché. Cela permet une très bonne valorisation et une bonne gestion du stock. Travail à façon par Duvacher (prise de l'animal vivant à la ferme).





L'Union Bretonne Pie Noir (UBPN) est l'association des éleveurs de vaches Bretonne Pie Noir, qu'ils soient amateurs ou professionnels, mais également des sympathisants de la race. Le propre de l'association est d'œuvrer pour la race Bretonne Pie Noir dans sa sauvegarde et son développement afin qu'elle ne soit plus reconnue comme race menacée pour l'agriculture. Reconnue comme organisme de sélection de la race, l'UBPN a pour mission de gérer le plan de sauvegarde génétique, animer le réseau des éleveurs, gérer les aides, assurer la communication nécessaire à la promotion de la race, de ses systèmes d'élevage et de ses produits. Un axe fort de travail depuis quelques années est de promouvoir l'installation professionnelle dans la race.

L'association rassemble aujourd'hui environ 200 éleveurs situés principalement sur l'Ouest et le grand Ouest. Les professionnels constituent le noyau actif du groupe des éleveurs. Les producteurs laitiers pratiquent la transformation fermière et vendent en direct. Les éleveurs allaitants transforment ou découpent leur viande eux-mêmes ou avec l'aide d'un prestataire, et la commercialise majoritairement sous vide, en colis, en circuits courts.

<https://bretonnepienoir.com/>

Créé en 1990, le GAB 44 est un organisme professionnel agricole à vocation syndicale. Il rassemble près de 40% des agriculteurs bio du département. Ils ont tous un même projet : **développer et promouvoir l'agriculture bio** sur notre territoire. Ce projet se traduit autour de cinq objectifs :

1. Avoir une **activité syndicale approfondie** pour faire reconnaître les spécificités de l'AB et son impact positif sur le territoire.
2. **Favoriser l'installation** de projets innovants sur des pratiques bio et la transmission des fermes bio en bio.
3. **Renforcer l'appui technique et l'accompagnement professionnel**
4. **Accompagner la structuration de filières locales** permettant de proposer des produits bio dans des circuits de proximité.
5. **Sensibiliser le grand public** aux impacts positifs de l'AB pour maintenir un lien fort entre les agriculteurs et le reste de la population.

Le GAB 44 accompagne un groupe d'éleveurs et d'éleveuses dans le suivi du projet Valomalebio.

www.gab44.org



EBIO

Eleveurs Bio des Pays de la Loire est une association régionale d'éleveurs bio. Créée en 1996, elle fédère en 2024 930 éleveurs et éleveuses bio. Elle est présente sur les 5 espèces (bovins, veaux, agneaux, porcs et volailles). Elle est gouvernée par un conseil d'administration composé de 26 éleveurs bio représentant toutes les productions et tous les territoires.

Ses missions sont de promouvoir la viande bio, d'organiser la production et le commerce ainsi que d'assurer des débouchés en bio à ses adhérents grâce à UNEBIO. EBIO est une des associations actionnaires et fondatrice d'UNEBIO (Union des Eleveurs Bio), outil collectif 100% bio de valorisation des viandes bio à l'échelle nationale sur tous les segments de marchés bio.

www.unebio.fr

Projet Valomalebio

Ce projet de recherche et de développement a pour but de valoriser en bio des animaux issus du troupeau laitier bio en filières longue et courte. L'objectif est d'acquiescer des résultats techniques par l'expérimentation afin d'accompagner les éleveurs de troupeau bovin lait bio dans la technicité et la valorisation des animaux. La question de valorisation des mâles issus des troupeaux laitiers devient un enjeu de société de plus en plus prégnant. Cet enjeu pour le troupeau laitier est important car la viande est souvent considérée comme un coproduit. Depuis 2019, le GIEE « valorisation des veaux laitiers bio » en Mayenne a engagé une réflexion pour répondre à cette problématique et les premiers résultats sont concluants.

Cette expérimentation s'est élargie au niveau régional, en associant d'autres éleveurs de la région Pays de la Loire. Ce projet fédère des opérateurs économiques de la filière bio, des organismes de développement agricole, des instituts, des vétérinaires et aussi des éleveurs pour mener à bien des expérimentations.

Les partenaires du projet : CAB, GAB 44, GABB Anjou, CIVAM BIO 53, GAB 85, Biolait, E'Bio, CRAPAL, Union Bretonne Pie Noir.

Grande diversité de l'échantillon des animaux suivis dans le cadre du projet :

- 10 systèmes d'élevage différents
- 17 fermes d'élevage de veaux
- 24 fermes « apporteuses » de veaux
- 332 veaux dont 67 veaux élevés au seau et pour les veaux adoptés entre 1 à 3 veaux par vache nourrice

Différents systèmes discutés dans le cadre du projet Valomalebio

Système 1 : Elevage et engraissement chez des tiers		
1.1	Téter sous la mère ou au seau le temps de l'adoption 1 VN + 3 veaux ; 7-15 jrs	Engraissement pendant 22-34 mois
1.2	Téter sous nourrices 5 à 6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois
1.3	Téter sous la mère ou au seau	Adoption des veaux sous nourrices présent (2 veaux/ VN), allaitement 5-6 mois
1.4	Téter sous la mère ou au seau	Engraissement pendant 22-34 mois
1.5	Téter sous la mère ou nourrices sur la ferme de naissance 5-6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois
1.6	Téter au seau sur la ferme de naissance 3-6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois
1.7	Téter sous la mère ou au seau 1 VN + 2 veaux ; 7-15 jrs	Téter sous nourrices 5 à 6 mois
1.8	Téter sous la mère ou au seau	Adoption des veaux sous nourrices présent (2 veaux/ VN), allaitement 5-6 mois
Système 2 : Elevage et engraissement sur la ferme de naissance		
2.1	Téter sous la mère ou nourrices sur la ferme de naissance 3-6 mois pour production de viande de veau	
2.2	Téter sous la mère ou nourrices sur la ferme de naissance 3-6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois
2.3	Téter au seau sur la ferme de naissance 3-6 mois pour production de viande de veau	
2.4	Téter au seau sur la ferme de naissance 3-6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois

Légende
 Fermes laitières
 Fermes d'allaitement et engraissement avec des nourrices
 Fermes d'engraissement





Cyril Besnard
La Pirie,
49190 Rochefort sur Loire



CAB PDL • Anne Uzureau
06 24 53 79 69
cab productions@biopaysdelaloire.fr



GABBAnjou • Luca Poncet
06 28 76 64 77
luca.poncet@gabbanjou.org

Contacts

L'engraissement des veaux laitiers sur les fermes, un système plein d'avantages

En bio depuis 1998, Cyril Besnard élève ses vaches laitières à Rochefort-sur-Loire. Une partie de ses pâtures se trouvent en zones inondables qu'il pâture en saison estivale.

Depuis deux ans, il a adapté son système afin de fermer sa salle de traite pendant deux mois (Janvier-février) et de faire de la monotraite d'octobre à décembre. Pour maintenir un gain de trésorerie durant ces périodes creuses en production laitière, il s'est constitué un troupeau de vaches allaitantes de race Angus. Il met aussi ses vaches laitières à la reproduction avec le taureau Angus. Les veaux nés de ce croisement sont engraisés en bœufs sur l'exploitation et vendus ensuite à UNEBio. C'est avec cette conduite d'élevage qu'il s'inscrit parfaitement dans le groupe VALOMALE'Bio. Ce groupe lui permet d'échanger avec d'autres éleveurs du département et de la région sur leurs pratiques d'engraissement.

Cette adaptation de son système n'est pas un hasard. En effet Cyril souhaite alléger la charge de travail pour lui, mais c'est aussi pour permettre de rendre plus attractif son métier d'éleveur pour des potentiels repreneurs. L'élevage est indispensable dans ce territoire, il veut donc maintenir cet atelier, lorsqu'il devra céder.



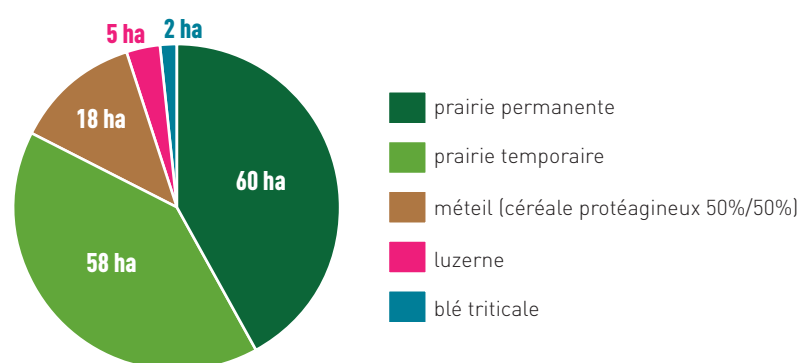
Repères sur le système de production



1.25 UTH



143 ha



Élevage laitier

- Litrage 213 000 litres avec 67 vaches laitières
- Vente du lait chez Eurial Agrial à 100%
- Grâce au vêlage groupé de printemps la salle de traite est fermée de Noël au mois de mars avec de la monotraite d'octobre à décembre
- Élevage allaitant : 8 vaches allaitantes Angus + 30 veaux d'origine laitière croisés Angus



Points de repère sur la thématique

Conduite des animaux :

Les veaux sont sous leur mère durant les 3 premières semaines. Cyril les sépare ensuite et les nourrit au sceau jusqu'à 3 mois. Durant ces 3 mois 7 litres de lait par jour leur sont distribués en 2 fois. Ils continuent ensuite en bâtiment jusqu'à l'été où ils seront mis à l'herbe, à l'âge d'environ 4 mois. Durant ces 4 mois, le lait est complété par du foin et de l'enrubannage avec une distribution de céréales (1,5kg au sevrage et 3 kg à la mise à l'herbe). Une fois à l'herbe, leur ration se compose uniquement de l'herbe pâturée et de foin. L'engraissement se fait donc sans finition avec concentré.

Partenaires de la journée :



Ce syndicat professionnel œuvre depuis plus de 30 ans pour le développement de l'agriculture biologique en Maine et Loire. Il est géré par un conseil d'administration composé de 24 producteurs.trices élus appuyés par une équipe de 9 salarié.es. Le GABBAnjou mène des actions nombreuses et variées qui s'articulent autour de trois axes :

- **Appuyer les producteurs biologiques** : formations, groupes d'échanges, expérimentations, journées techniques, filières courtes et longues, défense du cahier des charges bio et des spécificités de la bio
- **Développer l'agriculture biologique** : appui à l'installation/transmission et à la conversion, actions pour améliorer la qualité des eaux, accompagnement des restaurants collectifs
- **Communiquer auprès du grand public** : événements Printemps Bio et Innov'en Bio, réalisation d'outils de communication (plaquettes, affiches), annuaire des fermes bio en vente directe Bon Plan Bio, animations pédagogiques.

Le GABBAnjou accompagne un groupe d'éleveurs et d'éleveuses dans le suivi du projet Valomalebio.

www.gabbanjou.com

Eleveurs Bio des Pays de la Loire est une association régionale d'éleveurs bio. Créée en 1996, elle fédère en 2024 930 éleveurs et éleveuses bio. Elle est présente sur les 5 espèces (bovins, veaux, agneaux, porcs et volailles). Elle est gouvernée par un conseil d'administration composé de 26 éleveurs bio représentant toutes les productions et tous les territoires.

Ses missions sont de promouvoir la viande bio, d'organiser la production et le commerce ainsi que d'assurer des débouchés en bio à ses adhérents grâce à UNEBIO. EBIO est une des associations actionnaires et fondatrice d'UNEBIO (Union des Eleveurs Bio), outil collectif 100% bio de valorisation des viandes bio à l'échelle nationale sur tous les segments de marchés bio.

www.unebio.fr

Projet Valomalebio

Ce projet de recherche et de développement a pour but de valoriser en bio des animaux issus du troupeau laitier bio en filières longue et courte. L'objectif est d'acquérir des résultats techniques par l'expérimentation afin d'accompagner les éleveurs de troupeau bovin lait bio dans la technicité et la valorisation des animaux. La question de valorisation des mâles issus des troupeaux laitiers devient un enjeu de société de plus en plus prégnant. Cet enjeu pour le troupeau laitier est important car la viande est souvent considérée comme un coproduit. Depuis 2019, le GIEE « valorisation des veaux laitiers bio » en Mayenne a engagé une réflexion pour répondre à cette problématique et les premiers résultats sont concluants.

Cette expérimentation s'est élargie au niveau régional, en associant d'autres éleveurs de la région Pays de la Loire. Ce projet fédère des opérateurs économiques de la filière bio, des organismes de développement agricole, des instituts, des vétérinaires et aussi des éleveurs pour mener à bien des expérimentations.

Les partenaires du projet : CAB, GAB 44, GABB Anjou, CIVAM BIO 53, GAB 85, Biolait, E'Bio, CRAPAL.



Différents systèmes discutés dans le cadre du projet Valomalebio

Système 1 : Elevage et engraissement chez des tiers

1.1	Téter sous la mère ou au seau le temps de l'adoption 1 VN + 3 veaux ; 7-15 jrs	Téter sous nourrices 5 à 6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois
1.2			Engraissement pendant 22-34 mois
1.3	Téter sous la mère ou au seau	Adoption des veaux sous nourrices présent (2 veaux/ VN), allaitement 5-6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois
1.4			Engraissement pendant 22-34 mois
1.5	Téter sous la mère ou nourrices sur la ferme de naissance 5-6 mois		Engraissement pendant 22-34 mois
1.6	Téter au seau sur la ferme de naissance 3-6 mois		
1.7	Téter sous la mère ou au seau 1 VN + 2 veaux ; 7-15 jrs	Téter sous nourrices 5 à 6 mois	
1.8	Téter sous la mère ou au seau	Adoption des veaux sous nourrices présent (2 veaux/ VN), allaitement 5-6 mois	

Système 2 : Elevage et engraissement sur la ferme de naissance

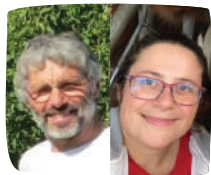
2.1	Téter sous la mère ou nourrices sur la ferme de naissance 3-6 mois pour production de viande de veau	
2.2	Téter sous la mère ou nourrices sur la ferme de naissance 3-6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois
2.3	Téter au seau sur la ferme de naissance 3-6 mois pour production de viande de veau	
2.4	Téter au seau sur la ferme de naissance 3-6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois

Légende

	Ferme laitière
	Ferme d'allaitement et engraissement avec des nourrices
	Ferme d'engraissement

Grande diversité de l'échantillon des animaux suivis dans le cadre du projet :

- 10 systèmes d'élevage différents
- 17 fermes d'élevage de veaux
- 24 fermes « apporteurs » de veaux
- 332 veaux dont 67 veaux élevés au seau et pour les veaux adoptés entre 1 à 3 veaux par vache nourrice



André Marie Rochard et Marion Pailloux
Le Grand Vernon
523 Le Grand Vernon, Jallais
49510 Beaupréau-en-Mauges



Contact
GABB Anjou • Gwenaëlle Le Borgne
02 41 37 19 39
gwenaëlle.leborgne@gabbanjou.org

Transmettre sa ferme laitière bio dans les Mauges



Historique de la ferme

1990-93 : construction de la stabulation, salle de traite

1994 : reprise de la ferme familiale après une période de travail à mi-temps (1981-1994) d'André-Marie sur l'exploitation parentale et d'autres fermes. Ferme familiale de 20 ha avec remplacement du troupeau de Holstein par des Normandes, quota initial de 80 000 L de lait

1998 : conversion en agriculture biologique avec accompagnement par les groupes CIVAM

2000 : début de la commercialisation à BIOLAIT

Objectifs de la ferme



Je me suis installé en 1994 sur la ferme familiale et j'ai choisi de vendre le troupeau d'Holstein alors en place pour accueillir des Normandes, race plus adaptée à l'herbe, avec du lait riche en matière grasse et protéique, et de la viande de réforme et des veaux de qualité.

Je cherchais à rendre le système plus autonome et moins dépendant des intrants en soja. Avec l'implantation de prairies, je suis passé en bio en 1998.

Dans mon système, le coût de la ration c'est ma main d'œuvre : fauche et gestion du pâturage des prairies ; plantation et récolte des betteraves fourragères avec matériel de la CUMA ; épandage du fumier composté à l'automne chaque année.

Le sol s'est nettement amélioré depuis le passage en bio et j'observe que la matière organique est rapidement digérée.

A 8 ans de la retraite, j'ai commencé à réfléchir à la transmission de la ferme, je savais que mes enfants n'étaient pas intéressés. J'ai commencé par la formation collective Transmission proposée par Vivre au Pays en 2019. Cela permet de se poser tranquillement les bonnes questions : ce que l'on veut pour la transmission, la maison, le foncier... J'étais ouvert à ce que la production choisie par le-la candidat-e à la reprise change !



Repères sur le système de production



Repères sur le système aujourd'hui

- 1 UTH
- Système herbager autonome et économe en intrants, et bocager, nombreuses haies plantées par André-Marie
- Environ 60 000 L de lait produit avec 27 vaches Normandes
- Beaucoup de travail en CUMA, très peu de gros investissements
- Stabulation: aires paillées avec système de litière accumulée ; 29 places aux cornadis
- Salle de traite d'occasion 2 x 4 (double équipement)
- Lactations longues = 18 mois entre 2 vèlages



Alimentation et assolement

- Alimentation des vaches : herbe pâturée, foin luzerne, chou fourrager, betterave
- SAU = 28 ha en propriété
- 27 ha de prairie dont 14 ha de pâturage directement accessible autour du noyau d'exploitation
- Projet d'échange de 6 ha avec le voisin pour augmenter les accès directs autour du noyau
- Objectif : porter à 20 ha de prairie accessible directement
- 1,5 ha de cultures de betterave fourragère
- Sol argileux, herbe tardive. Terres peu séchantes, bon potentiel agronomique
- Système agroforestier sur 4 ha



Production et commercialisation

- 60 000 L de lait vendu à BIOLAIT
- Veaux sous la mère élevés à l'herbe et commercialisés en filière longue avec EBIO
- Part du produit de la vente des veaux dans le chiffre d'affaires : 50%



Le point de vue du cédant

Mon conseil ? être prêt à faire évoluer sa ferme (et soi même)

Je dirai qu'il est important de rester ouvert à un changement potentiel de système. Dans ma réflexion, j'étais plutôt serein. Je me disais que si j'ai été heureux dans ma ferme, c'est sûr que quelqu'un d'autre le sera ! Le faible montant de reprise, notamment des bâtiments est un atout pour la mise en place des différents scénarii de reprise. Toutes les productions étaient envisageables sur la ferme, en individuel ou en collectif.

J'ai aussi choisi d'être le plus transparent possible, et de travailler sur la valeur de reprenabilité de sa ferme : j'ai transmis un dossier de présentation détaillé avec des chiffres de ma ferme et le montant de reprise pour que le-la repreneur-euse puisse se projeter.

La rencontre avec Marion, candidate à la reprise, s'est faite lors d'un café installation/transmission à la Pommeraye en novembre 2023. « Je trouve ça cohérent de développer une fromagerie sur la ferme, cela conforte aussi mon choix d'un outil simple mais fonctionnel qu'elle va continuer à faire progresser. C'est vraiment gratifiant de prendre le temps de transmettre mes savoir-faire et d'échanger avec Marion au quotidien. »





Le point de vue de la porteuse de projet



Le contact est bien passé avec André-Marie, qui a bien accueilli le projet de Marion et de son compagnon Damien, qui envisage de rejoindre à terme l'exploitation. « J'étais de mon côté à la recherche d'une petite structure bocagère et la présentation de la ferme d'André Marie correspondait à tous mes critères ! J'ai pu visiter sa ferme en novembre puis tous les mois pour m'en imprégner plus facilement à chaque saison... »

« Après une 1^{ère} installation sans les aides en Indre et Loire en vaches laitières bio, j'ai souhaité me lancer dans une installation aidée en Anjou. Je suis en cours de stage paysan créatif avec la CIAP49. » Le stage Paysan Créatif de la CIAP (pendant 1 an, le repreneur est stagiaire sur la ferme à reprendre) a aussi été essentiel dans ce parcours. Pour le cédant, il faut se préparer à lâcher les rênes et à accepter les choix de nos repreneurs !

« Pendant un an, cela me permet de prendre mes marques sur la ferme et de peaufiner mon projet d'installation en parallèle avec la création d'un laboratoire de transformation sur la ferme >> mon étude installation suit son cours !

J'ai pu identifier les limites du système liées au pâturage. On envisage par exemple d'échanger des parcelles avec les voisins pour avoir 6 ha en plus accessibles aux vaches et augmenter ainsi le nombre de jours de pâturage possible dans l'année... La maîtrise du foncier aussi est un enjeu important, je me questionne par exemple de solliciter Terre De Liens pour pérenniser tout cela. »

Mon conseil ?

Ne pas viser trop gros dans un projet de reprise, se former, aller voir d'autres systèmes... Prendre le temps de créer un réseau sur le territoire et instaurer une relation de confiance avec le cédant.



MAUGES COMMUNAUTÉ



Pour le territoire des Mauges, terre d'élevage, la transmission des fermes et le maintien des prairies et du bocage sont des enjeux forts. 75 % de la surface du territoire est dédiée à l'agriculture. Son paysage bocager est composé d'environ 1 500 exploitations agricoles, dont près de 12 % sont en agriculture biologique.

Des actions d'accompagnement des cédant-es et des nouvelles installations sont proposées sur le territoire depuis 2021 avec le Projet Territoire pilote transmission.



Le guide "S'installer en agriculture sur les Mauges" a été imaginé pour présenter toutes les étapes pour poser ses valises dans les Mauges et y commencer sa carrière d'agriculteur-ice. Sa particularité : le recensement des contacts de proximité de l'ensemble des structures locales pour une mise en relation directe !

Ce livret est [disponible en format numérique](#). Laissez vous guider dans les Mauges !



RÉGION PAYS DE LA LOIRE

Dans le cadre de l'appel à projet « Avenir de la filière laitière bio en Pays de la Loire » de la Région Pays De la Loire, la CAB (échelon régional) et le GABB Anjou portent une action qui consiste à organiser un séminaire territorial dans les Mauges rassemblant un maximum d'acteurs proches (OP, laiteries, ...) et plus éloignés de la filière laitière bio (CUMA, vétérinaire, enseignement agricole ...) pour trouver des solutions afin de maintenir les fermes laitières bio en bio (et si possible en lait bio).

Contact : Anne UZUREAU • CAB Pays de la Loire
06 24 53 79 69 • cab.productions@biopaysdelaloire.fr

www.biopaysdelaloire.fr



GABB Anjou

Ce syndicat professionnel œuvre depuis plus de 30 ans pour le développement de l'agriculture biologique en Maine et Loire, autour de trois axes :

- Appuyer les producteurs biologiques
- Développer l'agriculture biologique
- Communiquer auprès du grand public

www.gabbanjou.com



CAB - Anne Uzureau
06 24 53 79 69
cab.productions@biopaysdelaloire.fr



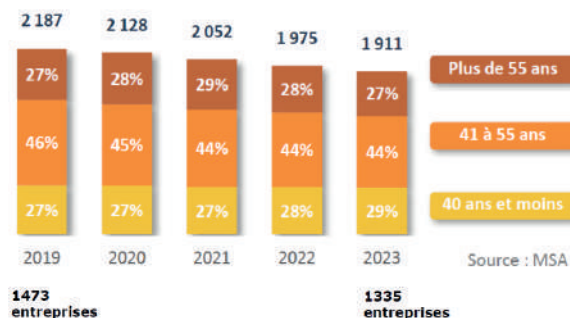
Repères sur la transmission

La transmission en région des Pays de la Loire

Aujourd'hui 50% des agriculteurs ligériens sont âgés de plus de 50 ans, un choc de la transmission des exploitations agricoles est à prévoir dans les 10 ans à venir.

Il est à prévoir un nombre important de départs théoriques sur les prochaines années dans les Mauges, où 515 exploitants ont plus de 55 ans en 2023. On estime le nombre de départs à la retraite à 130 chaque année.

Nombre de producteur-ices dans les Mauges par tranche d'âge (source : Groupe Appui Local Collaboratif Transmission 2025 - Mauges) :



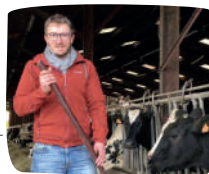
En parallèle, sur la période 2020-2024, on compte environ 43 installations par an aidées sur les Mauges. A noter qu'une part importante des installations se fait sans les aides (50%). Ainsi, on compte 1 installation pour 2 départs, ce taux de renouvellement se stabilise.

Se faire accompagner pour transmettre

Contactez le GABB Anjou ou Vivre au Pays et obtenez 2 à 3 rendez-vous qui vous permettront de réaliser un état des lieux de la ferme à transmettre, travailler ensemble sur la valeur de reprise, être accompagné dans la rédaction de votre annonce et votre recherche d'un-e repreneur-euse, co-construire différents scénarios de transmission, et mettre au point avec vous votre plan d'action. Possibilité de financement à 80% par le dispositif AITA de la DRAAF.



Venez rencontrer des candidat-es lors des cafés installation-transmission : c'est un moment pour se retrouver, se rencontrer et partager des expériences. On y aborde les sujets liés à la transmission des fermes : son calendrier, la recherche de candidat-es, les choix sur le projet de retraite et sur le futur de la ferme, mais aussi les craintes et les difficultés ainsi que les succès et les joies du métier. On vient aussi parler de sa ferme à des porteurs de projets qui peuvent être présents. C'est l'occasion d'entamer, de poursuivre ou de terminer sa réflexion autour de la transmission. Pour connaître les prochains rdv des cafés-transmission, contactez Clotilde Hubert : vivreaupays.49@gmail.com, 02 41 39 54 77



François Hervouet
GAEC L'Ecrin,
La Durandière 85 000 La Roche-sur-Yon

Contact



GAB 85 • Coraline Reynaud
07 68 85 51 51
elevage@gab85.org

Valoriser tous les bovins en bio Résultats de l'expérimentation Valomalebio

Objectifs de la ferme pour le projet Valomalebio : économique, éthique, filière bio et expérimental



Cette expérimentation m'a permis de croiser des animaux race à viande et race laitière. Cela me permet de valoriser les prairies et le produit viande. Il y a une gestion supplémentaire des animaux, notamment sous vaches nourrices qui nécessitent du fourrage de qualité. Le contexte actuel (veaux de 3 semaine bien payés) ne m'incite pas à élever des animaux plus vieux.



Historique de la ferme :

2016 : installation de la ferme. Je me suis installé en m'associant au GAEC alors composé de deux frères, proches de la retraite.

2020 : conversion de la ferme. J'ai attendu le départ à la retraite des deux associés avant de réaliser avec le GAB 85 la conversion en agriculture biologique, car je voyais encore plusieurs freins. Je ne voulais pas imposer à mes associés une conversion alors qu'ils allaient rapidement cesser leur activité. J'avais aussi besoin de bien connaître la ferme et de m'approprier le système avant d'en modifier les pratiques. L'état des prairies était insuffisant pour supporter une autonomie fourragère ; il fallait une transition.

2023 : Claire s'installe en tant que paysanne boulangère à la ferme. L'EARL est alors changée en GAEC à 2 associé.es avec deux ateliers : élevage et boulangerie. En parallèle de nos deux ateliers, Claire et moi tenons à l'activité d'accueil pédagogique à la ferme, notamment grâce à notre nouvelle salle qui nous permet d'accueillir des événements et publics variés.



Repères sur le système de production



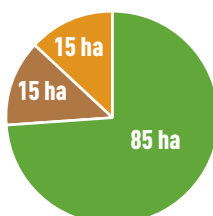
3.5 ETP (2 associé.es, 1 salarié temps plein, 1 apprenti)



UGB : 115



115 ha



prairies temporaires
céréales et méteils
maïs ensilage



Rotation



prairie
blé
couvert ou dérobé
maïs
triticale pois

Objectif de la rotation :
faire vieillir les prairies



Productions

Céréales, lait, viande et pain.

- **Lait** : 85 vaches laitières, 400 000 litres/an
- **Viande** : 15 vaches et 42 veaux (croisement Prim'Holstein, Rouge Scandinave, Montbéliarde)
- **Céréales** : blé = 30 quintaux/ha, triticale pois = 30 quintaux/ha, maïs = 9 tonnes de matières sèches/ha (pour les céréales, notamment le blé, elles sont dédiées à 100% à l'atelier boulangerie)
- **Pain** : 120kg pain/semaine sur 50 semaines



Mode de commercialisation

- **Lait** : Biolait
- **Viande** : filière longue UnéBio et un peu de vente à la ferme (2 génisses croisées)
- **Pain** : vente directe à la ferme, AMAP, magasins spécialisés



Points de repère sur la thématique

- 2 périodes de vêlage : l'une entre septembre et novembre (à l'extérieur) et l'autre entre février et mars (au bâtiment en majorité)
- Vêlage automne : femelle de renouvellement dont les animaux de Valomale bio
- Vêlage printemps : veaux sont vendus à 3 semaines
- Insémination artificielle essentiellement (effectuée par François) = 80% des veaux issus d'IA
- Taureau mis avec génisses
- Ration prépa vêlage : foin à volonté + un peu de ration des vaches laitières (enrubannage + maïs ensilage + correcteur azoté ponctuel)
- Age premier vêlage : 2 ans (entre 24 et 26 mois), ou à 29-30 mois si retard de croissance (et donc mise avec lot de vêlage suivant)
- Veaux femelles gardées et élevées sous nourrices, sevrage à 7 mois
- Pâturage le + possible et bale grazing parfois
- Taries et femelles suivies pour Valomalebio : dehors toute l'année
- Vaches laitières : traite 2 fois par jour et monotraite estivale depuis 2018 (sauf en 2024)



« La conduite des prairies est aussi importante que la conduite du troupeau »

Partenaires de la journée :



La structure possède aujourd'hui une réelle expertise sur l'agriculture biologique et s'est fixé 2 grands objectifs :

- **Renouveler les générations en bio** (producteurs et consommateurs) : installations en ferme bio, transmission des fermes, intervention dans les établissements scolaires, actions pédagogiques...
- **Accompagner le développement d'une bio** plus cohérente sur le plan environnemental (biodiversité), social (équité, bien être au travail, juste rémunération), et économique (des fermes viables et rémunératrices)

Dans le cadre du projet Valomalebio, le GAB 85 fait le suivi de 3 élevages. Également le GAB 85, accompagne 2 groupes d'échange en bovin.



<https://www.gab85.org>



Biolait

Biolait une organisation de producteurs et productrices 100% bio. Biolait est engagé depuis 30 ans pour le développement de la filière laitière biologique, Biolait collecte le lait 100% bio. Biolait a pour objectifs de : collecter partout en France, de garantir un prix stable et identique pour tous les éleveurs : quel que soit le lieu de la ferme, le volume, le marché et de développer une filière équitable et transparente : des éleveurs aux consommateurs.

Les chiffres en 2023 : 30 % de la collecte bio en France, 270 millions de litres collectés, 1200 fermes adhérentes, dans 74 départements, 100 salariés dont une trentaine de chauffeurs, 100 clients.

<https://www.biolait.eu/>

Projet Valomalebio

Ce projet de recherche et de développement a pour but de valoriser en bio des animaux issus du troupeau laitier bio en filières longue et courte. L'objectif est d'acquérir des résultats techniques par l'expérimentation afin d'accompagner les éleveurs de troupeau bovin lait bio dans la technicité et la valorisation des animaux. La question de valorisation des mâles issus des troupeaux laitiers devient un enjeu de société de plus en plus prégnant. Cet enjeu pour le troupeau laitier est important car la viande est souvent considérée comme un coproduit. Depuis 2019, le GIEE « valorisation des veaux laitiers bio » en Mayenne a engagé une réflexion pour répondre à cette problématique et les premiers résultats sont concluants.

Cette expérimentation s'est élargie au niveau régional, en associant d'autres éleveurs de la région Pays de la Loire. Ce projet fédère des opérateurs économiques de la filière bio, des organismes de développement agricole, des instituts, des vétérinaires et aussi des éleveurs pour mener à bien des expérimentations.

Les partenaires du projet : CAB, GAB 44, GABB Anjou, CIVAM BIO 53, GAB 85, Biolait, E'Bio, CRAPAL.



Différents systèmes discutés dans le cadre du projet Valomalebio

Grande diversité de l'échantillon des animaux suivis dans le cadre du projet :

- 10 systèmes d'élevage différents
- 17 fermes d'élevage de veaux
- 24 fermes « apportuses » de veaux
- 332 veaux dont 67 veaux élevés au seau et pour les veaux adoptés entre 1 à 3 veaux par vache nourrice
- 74 bovins ont été engraisés et abattus (dont 36 bœufs, 20 génisses)

Système 1 : Elevage et engraissement chez des tiers

1.1	Téter sous la mère ou au seau le temps de l'adoption 1 VN + 3 veaux ; 7-15 jrs	Téter sous nourrices 5 à 6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois
1.2			Engraissement pendant 22-34 mois
1.3			
1.4	Téter sous la mère ou au seau	Adoption des veaux sous nourrices présentent (2 veaux/ VN), allaitement 5-6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois
1.5			
1.6	Téter sous la mère ou nourrices sur la ferme de naissance 5-6 mois		Engraissement pendant 22-34 mois
1.7			
1.8	Téter sous la mère ou au seau 1 VN + 2 veaux ; 7-15 jrs	Téter sous nourrices 5 à 6 mois	
	Téter sous la mère ou au seau	Adoption des veaux sous nourrices présentent (2 veaux/ VN), allaitement 5-6 mois	

Système 2 : Elevage et engraissement sur la ferme de naissance

2.1	Téter sous la mère ou nourrices sur la ferme de naissance 3-6 mois pour production de viande de veau	
2.2	Téter sous la mère ou nourrices sur la ferme de naissance 3-6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois
2.3	Téter au seau sur la ferme de naissance 3-6 mois pour production de viande de veau	
2.4	Téter au seau sur la ferme de naissance 3-6 mois	Engraissement pendant 22-34 mois

Légende

	Ferme laitière
	Ferme d'allaitement et engraissement avec des nourrices
	Ferme d'engraissement



Stéphane Merlet
EARL des coteaux du Trezon
L'Herboutière
49360 MAULEVRIER

Contact



GABB Anjou • Hélène Chasle
02 41 37 19 39
helene.chasle@gabbanjou.org

S'installer en bio dans le Choletais, c'est possible !

**La ferme de Stéphane Merlet
est bientôt à reprendre.
Serez-vous candidat-e ?**

Historique de la ferme

1990 : Installation de Stéphane avec ses parents et son frère Bruno. 34 ha de fermage en polyculture-élevage, bovin lait et viande. Rapidement, arrêt vaches laitières, démarrage chèvre laitière avec transformation et vente directe. Création d'un étang et investissements pour l'irrigation.

1991 : Reprise de 20 ha sur Maulévrier.

1998 : Départ de Bruno qui conserve les 20 ha de Maulévrier. Départ en pré-retraite du père.

1999 : Agrandissement de 30 ha (coteaux + terres dispersées). Augmentation des troupeaux bovin et caprin.

2000-2001 : Conversion en bio. Arrêt des rouges des prés, remplacées par des limousines et quelques blondes d'aquitaine.

2002 : Départ de la maman à la retraite.

2008 : Fin des chèvres. Hausse du nombre de vaches allaitantes.

2022 : Incendie.

2024 : Bâtiment de 800 m² avec photovoltaïsme.

Perspectives

- Réussir à transmettre la ferme en bio
- Agrandir le bâtiment (+ 400 m² de stockage)
- Acheter les 4.5 ha appartenant aux parents (où se trouve le bâtiment)
- Réduire le nombre d'animaux
- Continuer les engagements bénévoles (Bio Ribou Verdon, GABB Anjou).

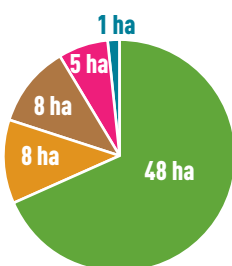
Repères sur le système de production



1 UTH



70 ha



- Prairies permanentes
- Maïs ensilage
- Mélanges céréaliers
- Luzerne
- Lentilles

Le foncier :

30 ha en propriété (groupés autour du siège)

4,5 ha en location aux parents

30 ha en location au consort Gourdon (15 ha de coteaux touchant le siège + 15 ha à 4 km)



Rotations types

Sur 12 ha



- Maïs ensilage
- Mélange céréalier
- Dérobée (trèfles rouge et incarnat, Ray-grass, seigle)

Sur le reste



- Prairies temporaires (5-7 ans)
- Mélange céréalier (2 ans) + 1 peu de céréales pour meunerie



Matériels

Sur la ferme : 4 tracteurs, remorque, charrue, cultivateur, enrouleur

En CUMA : fenaison, épandeur à fumier, remorque, ensileuse, charrue, houe rotative, herse étrille

Autres : moissons, enrubbage, broyage du grain et boudinage (entreprises)



Débouchés

Unébio et Moulin Puytard

35 vaches **Limousines** (+ suite et génisses)

30 vaches **Blondes d'Aquitaine** (+ suite et génisses)

→ 35 veaux sous la mère par an

+ 1 peu de céréales vendues au Moulin Puytard (farines vendues sous la marque Bio Ribou Verdon)



Cholet agglomération mène depuis 2006 un vaste programme de reconquête de la qualité de l'eau à l'échelle de l'aire d'alimentation de captage du Ribou et de la Rucette. Elle encourage les fermes du territoire à adopter des pratiques respectueuses de la ressource en eau et souhaite que les surfaces cultivées en bio le restent. Elle organise depuis 2020 des actions de sensibilisation et d'accompagnement des cédants à la transmission. Elle finance également des fermes ouvertes permettant aux cédants d'accueillir des porteurs de projet sur leur ferme.



GABB Anjou
Les agricultrices et agriculteurs
BIO du Maine-et-Loire

GABB Anjou

Le GABB Anjou est un syndicat professionnel agricole. Spécialiste de l'agriculture biologique, il œuvre depuis plus de 30 ans pour le développement de cette alternative en Maine-et-Loire. Il est géré par un conseil d'administration et dispose d'une équipe de dix personnes salariées.

Le GABB Anjou est mandaté par Cholet Agglomération pour encourager la pérennisation des surfaces déjà engagées en agriculture biologique à l'échelle de l'aire d'alimentation de captage du Ribou et de la Rucette. Il réalise à ce titre plusieurs actions sur le territoire choletais (fermes ouvertes techniques, formations, accompagnement à la transmission, promotion de la bio en restauration collective, etc.). Il dispose dans son équipe d'une personne entièrement dédiée à l'accompagnement des porteurs de projet dans leur projet d'installation agricole.

www.gabbanjou.org



NOURRIR 49

Le GABB Anjou est un membre actif de Nourrir 49, le réseau des initiatives paysannes. A l'échelle du Maine et Loire, ce réseau rassemble onze associations et syndicats qui œuvrent à la transition agricole et alimentaire. Plusieurs de ces structures détiennent une véritable expertise en matière d'installation – transmission (Vivre au pays, CIAP, Terre de liens...). Le réseau organise une réunion d'information à destination des porteuses et porteurs de projet le 3^{ème} jeudi de chaque mois, à 14h, au 70 route de Nantes à Mûrs-Érigné.

Contact : 02 41 37 19 39 – contact@gabbanjou.org



Bio Ribou Verdon

Créée en 2012, l'association Bio Ribou Verdon rassemble une vingtaine de producteurs et de productrices bio cultivant des terres sur le territoire de Cholet Agglomération et du bassin versant Ribou Verdon. Ensemble, ils ont fait la rencontre d'un meunier et monté une filière « farines bio » locale. Ils ont créé et déposé la marque Bio Ribou Verdon, sous laquelle ils continuent de proposer localement une partie de leur production.

www.bioribouverdon.fr



Des membres de l'association Bio Ribou Verdon visitant le bâtiment polyvalent de Stéphane (800 m²)



Le groupe de producteurs et de productrices Bio Ribou Verdon





Stéphanie et Guylain Pageot

Ferme du Marais Champs

Nombreuil, 44580 Villeneuve-en-Retz



GAB 44 • Muriel Conq • 06 40 30 71 36 • installation@gab44.org



CIVAM 44 • Claire Bienvenu • 06 17 76 37 65 • claire.bienvenu@civam44.org



CERFRANCE 44 • Guillaume Barbé • 06 07 69 44 77 • gbarbe@cerfrance44.fr

Robustesse et transmissibilité des fermes



Historique de la ferme

Stéphanie et Guylain Pageot se sont installés en 1998 sur la ferme familiale et ont tout de suite entamé une conversion en bio. En 2005 ils créent l'atelier de transformation fromagère avec un produit phare, la tomme du Marais Breton, distribué aujourd'hui dans différents circuits courts (vente à la ferme, moyenne et grande surface, AMAP, restauration collective etc.). Au même moment, et dans la continuité de l'atelier lait, ils engraisent des porcs leur permettant ainsi de valoriser le petit lait, qui seront ensuite transformés à façon et vendus à la ferme sous forme de colis et saucisson. En 2009 un séchage en grange est installé, permettant d'arrêter la production de fourrage fermenté réputé risqué pour la fabrication fromagère, et installent des panneaux photovoltaïques sur le toit de la stabulation pour limiter une partie de la consommation électrique du séchage en grange. La ferme choisit d'aller plus loin dans les pratiques vertueuses avec le label FNAB via un travail sur l'attractivité du métier en agriculture biologique et de meilleures pratiques en faveur de la biodiversité. La scission du GAEC en 2 en 2021 avec le départ d'un associé marque notamment l'arrêt des cultures pour simplifier le travail et l'essai du passage au tout herbe. En 2025 les exploitants anticipent leur départ de la ferme et préparent la suite.



Repères sur le système de production



6 UTH



123 ha de SAU dont 80 accessibles au troupeau laitier



Productions

- 87 UGB
- 60 vaches laitières
- 40 porcs engraisés/an

Atelier lait transformé, lait livré, engraissement porcs, production photovoltaïque



Commercialisation

- 1/3 magasin à la ferme,
- 1/3 magasins et GMS,
- 13% en AMAP,
- 12% en restauration (commerciale et collective),
- 9% autres

Chiffre d'affaires annuel : 395 000 €

- 60% de produits laitiers transformés
- 24% de lait livré (Biolait)

Objectifs de la ferme

La robustesse est la capacité d'un système à maintenir sa stabilité (à court terme) et sa viabilité (à long terme) malgré les fluctuations. Elle diffère de la résilience : celle-ci signifie encaisser, réussir à se relever après la chute. Dans le cas de la robustesse, le système ne faiblit pas, il parvient à rester constant malgré les aléas (sécheresse, hausse du prix des carburants, panne de matériel...). Elle diffère de la performance : atteindre un objectif (efficacité) avec le moins de ressources possibles (efficacité).

L'un des choix de la ferme du Marais Champs au cours de ces 25 ans a été notamment de générer suffisamment de valeur ajoutée afin de mieux rémunérer la main d'œuvre salariée notamment via des salaires mieux disant et la redistribution d'une partie du résultat économique de la ferme (plan d'épargne entreprise), de proposer un cadre de travail plus harmonieux et d'une ergonomie réfléchie, une façon concrète de rendre le métier plus attractif, et de fait, la ferme peine moins à recruter et à fidéliser ses salariés.

L'année 2024 a été difficile pour de nombreuses fermes en systèmes lait pâturant : des fourrages de moindre qualité, le passage de la FCO et la MHE, une plus grande concurrence sur les produits laitiers transformés sur le territoire et les ventes en GMS qui ne décollent toujours pas... comme beaucoup la Ferme du Marais Champs a vu son chiffre d'affaires significativement diminuer en 2024 sans pour autant entamer la situation financière de la ferme et sa capacité à payer la main d'œuvre. La diversité des circuits de distribution, ainsi que des revenus complémentaires issus de la vente de colis de porcs nourris par le petit lait et des panneaux photovoltaïques ont permis de limiter la baisse des ventes en GMS et magasins notamment.

Selon Olivier Hamant, la robustesse est la capacité d'un système à durer et à transmettre. Faire tourner la ferme du Marais Champs suppose de maîtriser un certain nombre de compétences : conduite d'un élevage laitier, d'un système pâturant avec séchage en grange, d'un atelier de transformation fromagère, des compétences en stratégie commerciale et vente, en engraissement de porc, en gestion de ressources humaines...le système est plus complexe qu'un élevage laitier classique et demandera aux futurs repreneurs comme aux futurs cédants un temps de transmission des savoir-faire non négligeable. Néanmoins avec un fort résultat social, un capital maîtrisé et une stratégie de sécurisation de foncier, la ferme du Marais anticipe sa suite.



CAB
Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr

Partenaires de la journée :



Le CIVAM 44 est un réseau actif et démonstratif s'appuyant sur la capacité de création et d'innovation de ses adhérent-es. Il essaime sa vision et ses savoir-faire auprès du plus grand nombre. Il accompagne tout-e agriculteur-trice, tout-e citoyen-ne, toute collectivité territoriale et autres instances reconnaissant l'intérêt de son projet associatif. Ainsi, le CIVAM 44 milite et contribue à la vie des territoires.

Le CIVAM 44 a pour objet de « développer maintenant un modèle de société durable pour transmettre un monde enviable à nos enfants et offrir aux générations futures une planète vivante équilibrée ».

Par son observatoire technico-économique des systèmes laitiers publié chaque année, le Réseau CIVAM contribue à étudier la durabilité et la robustesse des systèmes pâturants et économes.

Entreprise associative de conseil pluridisciplinaire, d'expertise comptable et de service, CERFRANCE Loire-Atlantique est présent à travers 12 agences. CERFRANCE accompagne notamment ses clients dans leur démarche Responsabilité Sociale et Environnementale.

Créé en 1990, le GAB 44 est un organisme professionnel agricole à vocation syndicale. Il rassemble près de 40% des agriculteurs bio du département. Ils ont tous un même projet : **développer et promouvoir l'agriculture bio** sur notre territoire. Ce projet se traduit autour de cinq objectifs :

- ❶ Avoir une **activité syndicale approfondie** pour faire reconnaître les spécificités de l'AB et son impact positif sur le territoire.
- ❷ **Favoriser l'installation** de projets innovants sur des pratiques bio et la transmission des fermes bio en bio.
- ❸ **Renforcer l'appui technique et l'accompagnement professionnel**
- ❹ **Accompagner la structuration de filières locales** permettant de proposer des produits bio dans des circuits de proximité.
- ❺ **Sensibiliser le grand public** aux impacts positifs de l'AB pour maintenir un lien fort entre les agriculteurs et le reste de la population.

www.gab44.org

Repères sur la thématique

Le dernier recensement agricole a révélé que 30 % des fermes d'élevage ont disparu entre 2010 et 2020 (chiffre France). La difficile transmission des élevages s'explique par de nombreux facteurs : inadéquation entre l'offre (fermes à céder) et la demande (projets des candidats à l'installation) ; accessibilité financière difficile pour reprendre des fermes laitières bio dû à une hausse des actifs immobilisés et du prix des terres agricoles ; faible attractivité du métier d'éleveur. L'impact sur les territoires sont concrets et immédiats : des volumes de production en baisse ; une perte de dynamisme dans les territoires ruraux ; l'intensification des pratiques ainsi que l'agrandissement et/ou la concentration des fermes.

Face à ce contexte, la CAB et le GAB44 proposent de travailler sur **l'avenir de la filière laitière en Pays de la Loire avec les éleveuses/éleveurs**, les porteuses/porteurs ainsi que l'ensemble des acteurs de la filière (collectivités territoriales, banques, centres de gestion, ...). Ce projet doit permettre de préparer le rebond et de maintenir la capacité de production dans notre région. Nous souhaitons donc répondre fortement à l'enjeu de renouvellement des générations, pour arrêter l'hémorragie du nombre de fermes surtout en élevage. Cela passe par une implication de l'ensemble des acteurs de la filière ainsi que d'autres acteurs comme les collectivités territoriales, les prescripteurs (banques, centres de gestion).

Une série de rencontre auront lieu entre 2025 et 2026 avec les éleveurs, collectivités et prescripteurs pour partager les constats et élaborer des leviers de collaboration en faveur des transmissions des fermes en lait bio.

Une enquête a été envoyée aux acteurs concernés, les premiers résultats révèlent que parmi les structures économiques interrogées :

- 56% sont moyennement à très impactés par la déprise laitière bio,
- Les principaux impacts sont : la baisse du nombre de clients (24%), la baisse du chiffre d'affaires (18%), une réorientation stratégique (18%), une mise en péril de la poursuite de l'activité (11%), de la souffrance au travail (3%), des licenciements (3%).

Parmi la perception des 3 principaux freins à la transmission cités par les répondants nous retrouvons :

1. La pénibilité du métier
2. Le coût de la transmission
3. La pression sur le foncier

Un projet soutenu par le **projet « Avenir de la filière laitière bio en Pays de la Loire »** de la **Région Pays De la Loire** et la **DRAAF via le GIEE « Maintien des fermes bio en bio »**.



Mathieu et Etienne BOUDVIN
GAEC des Lilas
La Cailletière
72800 Luché-Pringé



Contact
GAB 72 • Olivier Subileau
06 22 56 97 28
olivier.subileau@gab72.org

l'eau et le pâturage pour une agriculture bio productive et durable

La ferme de Etienne et Mathieu se situe dans la région Pays de la Loire en Sarthe sur la commune de Luché Pringé, zone de polyculture élevage. La ferme est en production Vache laitière

Face aux dérèglements climatiques, les frères Boudvin s'orientent vers un système encore plus ancré sur la production d'herbe.

Historique de la ferme

- En 2013, nous nous sommes installés avec nos parents sur une exploitation de 145 hectares (dont 100 ha irrigués) à Luché-Pringé dans la vallée du Loir. Le système conventionnel initial comprenait 100 ha de cultures (maïs, blé, soja, quinoa), une production d'un million de litres de lait et 50 taurillons par an
- Face au départ en retraite de nos parents prévu pour 2020, nous avons entamé en 2016 une réflexion sur la réduction du travail du sol et l'élimination des intrants chimiques, cherchant à créer un système plus durable sur tous les plans
- Notre conversion au bio en 2017 s'est accompagnée d'une transformation majeure : 85% de notre surface agricole utile a été convertie en prairies (trèfles, luzerne, graminées) et nous avons investi dans un séchoir à foin. Notre alimentation bovine repose désormais sur le foin, le pâturage et un complément de maïs grain.

Objectifs de la ferme

Produire une alimentation saine tout en préservant la ressource en eau

Cette transition a non seulement éliminé les produits chimiques mais aussi réduit significativement nos émissions de gaz à effet de serre, tout en maintenant notre capacité nourricière par hectare. Les bénéfices sur la biodiversité, les paysages, la gestion de l'eau et la lutte contre l'érosion ont dépassé nos attentes.

Notre mission est de produire une alimentation saine tout en préservant la ressource en eau. L'irrigation des prairies offre de nombreuses solutions pour l'élevage laitier, mais la sécurisation de l'accès à l'eau reste un défi.

N'oublions pas que toute production agricole dépend de la photosynthèse, impossible sans eau.

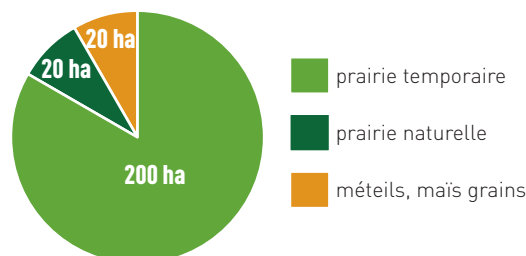
Repères sur le système de production



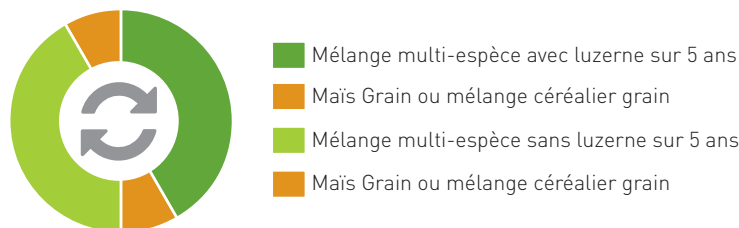
4,5 UTH 2 associés et 3 salariés



240 ha de SAU



Rotation longue de 12 ans



140 ha irrigables 2800 m³/ha : irrigation des prairies

100 ha irrigués, 35 mm par passage tous les 12 jours soit 8 passages/an (100 jours)

Le coût de l'irrigation/ha est de 510€/ha



145 vaches laitières pour une moyenne de productivité laitière de 7 200 l par vache

Commercialisation lait : Sodiaal

Commercialisation viande : Bigard



Repères économiques

	2022	2023	2024
EBE/UTH	54946 €	51112 €	58980 €
EBE/CA	28.75%	26,5%	30%

Partenaire de la journée :



CAB
Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr

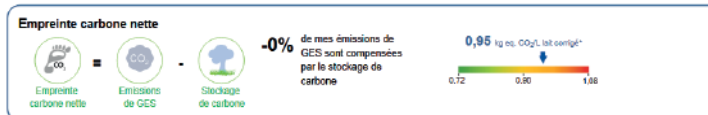


Programme européen avec Seenovia : ClimatFarmDémoeu

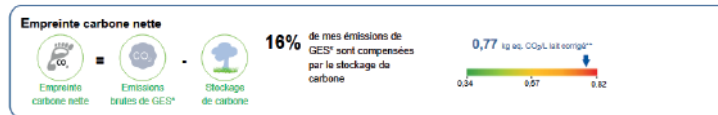
Stockage théorique additionnel de carbone dans vos sols au travers vos pratiques



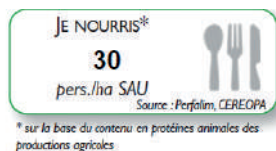
Cap2er : 2016 avant le passage en bio CO₂ équivalent / litre de lait



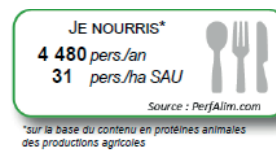
Cap2er : 2023 en bio CO₂ équivalent / litre de lait



2016



2023



En étant plus vertueux le système bio en vitesse de croisière permet de nourrir autant de personnes que l'ancien système conventionnel.

Comparaison entre foin et pâturage

Foin

1 ha de foin séché en grange produit 12T Ms
1 T Ms foin permet de produire 700 litres soit 8400 l/ha
Prix du lait 560€/1000 l soit 4704€/ha
Avec un coût 100€ /T de Ms soit 1200€/ha
Reste en marge 3204 €/ha

Pâturage

1 ha de foin pâturé produit 10T Ms
1 T Ms d'herbe pâturée permet de produire 900 litres soit 9000 l/ha
Prix du lait 560€/1000 l soit 5040€/h
Avec un coût 10€ /T de Ms soit 100€/ha
Reste en marge 4940€/ha

Désormais le projet est d'augmenter la surface de pâturage 33 à 70 ha. Ce changement de système leur permettra d'être plus autonome et économe grâce au développement d'un système herbager, moins consommateur d'intrants sur l'exploitation, favorisant la biodiversité, et limitant les problèmes d'érosions.

Les autres intérêts sont l'amélioration des conditions de travail.



GAB 72

Reconnaissance de l'Agriculture Biologique

- **Défense** des agriculteurs biologiques et du cahier des charges AB

Pédagogie

- **Animations pédagogiques** adaptées à différents niveaux scolaires (agriculture, alimentation, environnement, déchets...)
- **Outils d'information** sur l'agriculture biologique (documents, expositions...)
- **Opérations de communication** vers le grand public (Printemps Bio, portes ouvertes, animations...)

Développement de l'agriculture bio

- **Accompagnement** des agriculteurs bio dans leur **parcours** technique et soutien des filières bio (formation, groupes d'échanges...)
- Accompagnement des agriculteurs en phase de **conversion ou d'installation** (démarche à suivre, aides possibles, débouchés...) et de transmission.
- **Accompagnement des collectivités** dans l'intégration de produits bio locaux en restauration collective, d'installation/transmission sur leur territoire.

www.gab72.org



SEENOVIA

Seenovia est une entreprise de conseil en élevage engagée au quotidien auprès des agriculteurs des Pays de la Loire et de la Charente-Maritime et compte aujourd'hui

5154 adhérents lait/viande/caprins, dont 650 élevages en agriculture biologique.

Sa mission est de leur permettre de développer leur projet, de bien vivre de leur métier et d'anticiper les enjeux du futur. Des services sur-mesure sont organisés autour de 3 axes stratégiques :

→ Indicateurs de pilotage : fournir et valoriser les données des éleveurs pour leur permettre de prendre les bonnes décisions. 81% des vaches laitières de la zone sont en contrôle de performance pour 100 000 analyses/an.

→ Conseil : Plus de 160 conseillers et consultants accompagnent au quotidien les agriculteurs pour leur apporter leur expertise. Quels que soient leurs problématiques et leur système de production, ils contribuent à l'atteinte de leurs objectifs.

→ Services & Produits : pour compléter l'accompagnement, Seenovia propose aussi des outils au service de la performance des élevages et du bien-être des éleveurs.

Seenovia participe et accompagne les agriculteurs dans leur transition agro-écologique et notamment sur les émissions de gaz à effet de serre. Depuis 2019, plus de 1600 diagnostics CAP2ER ont été réalisés



SODIAAL

Sodiaal, créée en 1964, est la plus grande coopérative laitière française avec environ 15 300 producteurs et productrices. Elle transforme plus de 4,7 milliards de litres de lait par an via des marques comme Yoplait, Candia et Entremont. La coopérative génère environ 4 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Engagée dans le développement durable, l'innovation et la qualité, elle exporte ses produits dans plus de 100 pays.

En bio, c'est 665 producteurs avec 193 millions de litre de lait produits en France. A l'échelle de la région c'est 38 producteurs bio avec 13 millions de litres de lait produits.



SEGROFO

SEGROFO, 25 ans d'expertise collective au service du séchage de fourrage

Depuis plus de 25 ans, l'association SEGROFO accompagne les éleveurs dans la conception et l'optimisation de leurs installations de séchage de fourrage en grange, en bottes ou à plat. Forte de l'expérience de ses adhérents, l'association a développé une expertise neutre et indépendante de tout constructeur ou fournisseur de matériel.

SEGROFO a accompagné les associés du GAEC des Lilas dans leur projet de séchage en grange depuis les prémices du projet jusqu'à sa mise en œuvre et sa prise en main en passant par le dimensionnement et la conception de l'installation.



LES BIO
PRATIQUENT

CAB - Anne Uzureau

06 24 53 79 69

cab.productions@biopaysdelaloire.fr

**Coraline Coutant**

La Monnière, 1574 route des Landes

49770 LONGUENEE-EN-ANJOU (La Meignanne)

Contact



CAB Pays de la Loire • Emmanuelle Chollet

06 95 41 97 60

cab.filières@biopaysdelaloire.fr

S'installer en production de plantes aromatiques et médicinales bio

Mon parcours



L'envie de m'installer est venue petit à petit. Pendant plus de 8 ans, j'ai travaillé en gestion & conseil sur le rayon « Cosmétiques, Huiles Essentielles et Compléments alimentaires », en magasins spécialisés bio. L'usage des plantes m'a passionné. J'ai souhaité me former d'avantage afin de mieux conseiller mes clients. J'ai continué à approfondir mes connaissances pour pouvoir transmettre.

Lors des stages et ateliers que j'animais depuis 2014, j'utilisais des produits, les plus naturels possible. Avec le temps, en creusant l'aspect qualitatif des produits transformés (cosmétiques et alimentaires...), j'ai eu la conviction que pour s'assurer de leur qualité, le mieux était de les fabriquer soi-même. En même temps, je voulais donner un aspect plus pratique à mes stages. Et quoi de mieux qu'une distillation en vrai, plutôt qu'un schéma sur le papier ?

J'ai donc remonté la filière afin de revenir à sa base : la production de plantes aromatiques.

Pour cela, je suis retournée sur les bancs de l'école, pour une formation au CFPPA de Segré, avec une option de spécialisation PAM portée par le CFPPA de Nyons (à distance et en présentiel sur Nyons pendant 1 mois pour la partie « Reconnaissance de plantes sauvages et la pratique en transformation »).

J'ai obtenu mon BPREA et j'ai continué avec la formation « Paysan Créatif » de la Coopérative d'Installation en Agriculture Paysanne 49 (CIAP49) qui m'a permis de tester mon installation sur mon terrain tout en continuant à me former auprès d'autres professionnels en PPAM.

Après ces 2 ans et demi de formation et de préparation, je m'installe en « Production de Plantes Aromatiques & Distillation » en janvier 2023 !

Aujourd'hui, je cultive en micro-surface (2500 m²) avec un travail principalement manuel et en agriculture biologique avec Certification bio. J'ai une dizaine de plantes cultivées (bleuet, calendula, camomille romaine, géranium rosat, laurier, mélisse, plusieurs variétés de menthe poivrée, thym, verveine citronnée...), des plantes en cueillette sauvage (achillée, carotte, millepertuis, pâquerette, plantain...) et des plantes 'plaisir' avec lesquelles j'aime travailler !

Je transforme ces plantes « à la ferme » avec un alambic inox de 200 L. J'obtiens des hydrolats et des huiles essentielles. Je fabrique également des macérats huileux. Les plus connus sont les macérats de calendula ou de millepertuis.

Je continue à transmettre autour de l'usage des plantes aromatiques lors de stages qui se déroulent à la ferme, entre avril et octobre, sur différents thèmes : la fabrication de cosmétiques naturels ; la découverte de la distillation ; la fabrication de produits ménagers ; des techniques de multiplication & bouturage des PPAM...



Repères sur le système de production

**1 UTH****2 ha** (prairies) et **2500 m²** de PPAM**Alambic inox** de 200L (≈ 35kg de plantes) avec chaudière à bois**Système de culture/outillage/irrigation**

Le terrain est en zone bocagère, classée en Espace Naturel Sensible (ENS). Son environnement préservé est un des points forts notés par le certificateur lors des visites de contrôle : haies qui protègent l'ensemble de la parcelle, avec peu de risques de contamination par des produits de culture conventionnelle (voisin également en AB et principalement des pâturages).

**Rotation**

- Pérennes type verveine
- Annuelles
- Camomille, menthe, mélisse
- Mellifère (ruches sur le terrain)
- Jachère

Terrain argilo-limoneux avec hydromorphie en hiver. Cela nous a amené à adapter notre travail du sol :

- **1^{ère} année :** labours pour casser la prairie sur les premières parcelles. Implantation des cultures annuelles. Labours d'automne. A l'arrivée de l'hiver, les zones labourées avaient complètement déstructuré le sol, c'était devenu de la gadoue ! Et on pouvait s'enfoncer dedans à mi-botte. On a fait un diagnostic de sol et suivi une formation Sol avec le GABBAjou qui est venu en séance pratique chez nous pour comprendre.
- **Aujourd'hui :** arrêt du labour mais bâchage d'occultation tout l'hiver. Travail du sol manuel et de surface uniquement. Plusieurs « noues » creusées autour de parcelles pour éviter l'engorgement hivernal en eau. Pour les pérennes sensibles : implantation en butte (beaucoup de travail à la mise en place car tout manuel). Voile d'hivernage pour les plus fragiles (géranium rosat, verveine...)

Irrigation : très peu de besoin en eau (nature du terrain et variété de plantes). Arrosage surtout pour les semis et boutures et à l'implantation.

Demande de financement sur l'Appel à projet PCAE volet végétal du Conseil Régional Pays de Loire, pour acheter 2 cuves de récupération d'eau de pluie, permettant d'assurer l'irrigation si nécessaire en cas de sécheresse.



Commercialisation

- **En direct :** lors des portes ouvertes, des stages & ateliers, animations sur la ferme...
- **Marchés à thèmes :** fête du printemps, marché de Noël, portes ouvertes de partenaires...
- **En circuits courts :** en magasins spécialisés, offices de tourisme, boutiques de maraîchers, pharmacies...



Repères économiques

- **2023 :** Chiffre d'Affaires 5156€ – sans production hydrolat et huiles essentielles. Investissement (alambic + construction) : 13 612 €. Pas d'emprunt. Apport privé : 34 732€
- **2024 :** Chiffre d'Affaires 17762 € – saison de distillation non complète. Investissement (alambic + construction) : 3 586 €. Pas d'emprunt. Apport privé : 1 140€

Partenaires de la journée :

CAB
Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr



Quelques moments « clés » de mon installation

2023 : installation avec DJA au 1^{er} janvier ; démarrage des plantations : camomille romaine, plusieurs variétés de menthe, thym, bleuet, calendula, mauve ; pose des cuves de récupération d'eau de pluie ; transformation en macérats huileux. Une porte ouverte en septembre. Plantation de fruitiers (pommiers/poiriers) ; début des travaux pour la partie atelier de transformation.

2024 : ajout de cultures : verveine, géranium rosat (sur butte) ; construction de la partie distillerie (financée sur l'enveloppe « Transformation et commercialisation à la ferme » du Conseil Régional des Pays de Loire). Référencement de mes produits à la boutique de l'Office de tourisme d'Angers et chez un maraîcher. Arrivée de l'alambic (prêt à fonctionner en juillet) ; 3 distillations sur la saison et 2 avec un petit alambic de démonstration. Premiers ateliers et stages dans la distillerie (septembre et octobre) ; construction d'un local de stockage. Premiers marchés de Noël (x4) et portes ouvertes.

Premier trimestre 2025 : référencement dans 1 nouveau magasin et 1 pharmacie ; construction d'un séchoir à plantes ; construction d'un « pédiluve » pour les semis et plants fragiles ; participation aux Rendez-vous Nature en Anjou, avec 13 dates d'animation sur la ferme ; implantation de 4 nouvelles cultures.

Les points auxquels je n'avais pas pensé/anticipé

- Les démarches administratives : on m'avait parlé de la complexité du fonctionnement de la MSA, mais je ne m'attendais pas à ce que cela prenne autant de temps. Il a fallu plus de 9 mois pour finaliser mon inscription et ouvrir un compte, à cause d'un souci de lien entre mon dossier MSA et celui de la Sécurité sociale au nom de mon conjoint. Résultat : 9 mois sans couverture sociale, et des droits au RSA non accessibles sur cette période. Une expérience très frustrante et épuisante moralement.
- L'achat de matériel à l'étranger : j'ai commandé un alambic en Espagne, sans parler espagnol, ce qui a rendu les échanges assez complexes au premier problème. J'ai finalement fait appel à un médiateur bilingue pour débloquer la situation. Malgré tout, la livraison a pris 10 mois au lieu des 45 jours annoncés, ce qui m'a malheureusement fait manquer une saison de production.
- Point concernant la demande de DJA : le prix d'achat du terrain et des bâtiments n'est pas pris en compte, donc pas de valorisation pour une dotation plus importante sur cet investissement !



ECOPHYTO

Cette visite est organisée dans le cadre du projet du **groupe labellisé « 30000 », porté par les producteurs de PPAM bio de la région et animé par la CAB Pays de Loire**. Le groupe est en majorité constitué de fermes produisant une grande diversité de plantes, sur des petites à moyennes surfaces, 100% bio, avec des débouchés en circuits-courts. Certaines fermes sont aussi sur des grandes surfaces avec des débouchés grossistes, laboratoires ...

Actions menées en 2024 : les producteurs réunis dans le groupe ont pu bénéficier d'une formation sur l'irrigation dispensée par le conseiller technique "maraîchage" de la CAB Pays de Loire, et d'un essai participatif sur le paillage. Des réunions régulières ont permis de renforcer la solidarité dans le groupe : entraide sur divers sujets techniques (bilan de campagne) et règlementaires (étiquette), échanges de plantes, réflexion sur l'achat collectif d'un outil de tri, rédaction d'un « Guide du stagiaire en PPAM », ainsi que l'organisation d'une "ferme ouverte" chez une productrice du groupe.

Partant du constat qu'il existe dans notre région un certain nombre d'entreprises qui utilisent dans leurs produits des PPAM bio, achetées parfois très loin, les producteurs ont émis le souhait d'organiser une rencontre d'interconnaissance entre acheteurs et producteurs locaux. Le sujet a été travaillé en 2024, pour un temps fort en janvier 2025, au SIVAL, afin de faire connaître les métiers de la production, de mettre en avant le savoir-faire régional, et de mieux comprendre les enjeux et les freins des acheteurs.



CAB Pays de la Loire

La Coordination Agrobiologique (CAB) accompagne depuis 1991 le développement de l'agriculture biologique en Pays de la Loire. Elle anime plusieurs groupes GIEE sur différentes thématiques. La CAB est une association régionale de producteurs Bio dont les missions sont :

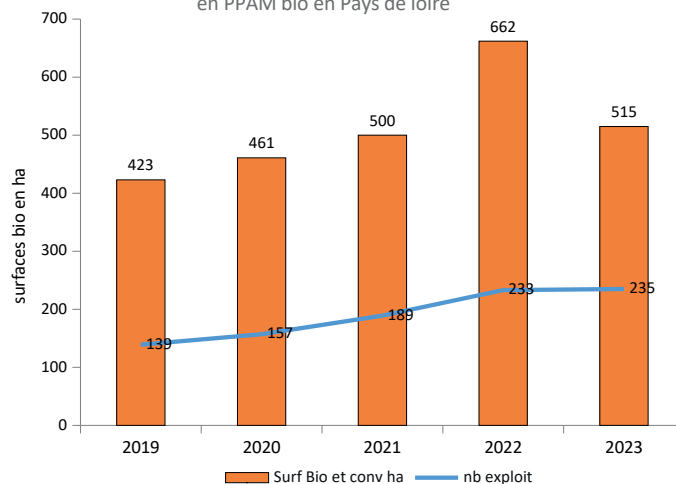
- Représenter la bio dans les institutions politiques et administratives
- Intégrer la bio dans les politiques publiques
- Diffuser les techniques et savoir-faire bio
- Impliquer les producteurs bio dans les filières
- Soutenir et défendre les producteurs bio

6 fiches de fermes en production de PPAM bio, téléchargeables sur le site internet de la CAB Pays de Loire :



<https://www.biopaysdelaloire.fr/fiches-techniques/>

Evolution des surfaces certifiées bio+conversion et nombre d'exploitations en PPAM bio en Pays de Loire



LES BIO PRATIQUENT

CAB - Anne Uzureau
06 24 53 79 69
cab productions@biopaysdelaloire.fr



Le jardin de Pauline
La Bernardière,
85 220 COËX



Contact



GAB 85 • Claire Brachet
07 69 43 15 41 • 02 51 05 33 38
filiereslocales@gab85.org

S'installer en fleurs comestibles bio



Historique de la ferme :



Je souhaitais être forestière, j'ai finalement été pépiniériste, paysagiste avec en plus en poche un BTS commerce et un CAP fleuriste. Suite à un grave accident, j'ai dû changer de vie. Passionnée par les plantes et les insectes depuis mon plus jeune âge, le choix de m'installer en fleurs comestibles a été pour moi une évidence.

Quand j'ai présenté mon projet d'installation, peu y ont cru. Je suis contente aujourd'hui de montrer que j'ai eu raison de persister, car aujourd'hui, ça fonctionne. Les restaurateurs sont sur liste d'attente pour acheter mes fleurs, et c'est une belle revanche.

Toute ma ferme est organisée en fonction de mon handicap. Tout est à hauteur. J'ai installé des chaises un peu partout. J'organise mon temps de travail comme je l'entends...

Mon objectif est de produire et faire découvrir des fleurs comestibles, d'éveiller les papilles et tous les sens. De vivre de mon activité, mais aussi de transmettre. Je souhaite que le parcours à l'installation en fleurs comestibles soit plus simple pour les porteurs de projet que ce qu'il n'a été pour moi. Et enfin je souhaite transmettre ce que j'ai et continue de tester et d'apprendre.

Aujourd'hui, l'activité de la ferme s'agrandit avec l'embauche d'un salarié, et la collaboration avec une personne installée en individuel avec qui nous complétons des activités.

Objectifs de la ferme



Mon objectif est de continuer à faire connaître les fleurs comestibles, à partager mon expérience et de soutenir des projets d'installation viables. Les chiffres parlent d'eux même, et si la fleur comestible est quasiment toujours associée à d'autres productions ou activités, elle est intéressante sur le plan économique.

Pour faire évoluer mes pratiques et les valoriser, j'envisage de réaliser un inventaire floristique et faunistique et de communiquer sur la biodiversité au jardin. C'est une thématique que je souhaite mettre en avant pour l'avenir de la ferme.

Sur la ferme d'autres activités se développent grâce à l'entreprise de Nathalie Guérineau avec qui je travaille au quotidien.



Repères sur le système de production



1 UTH (1 personne déclarée à 60% en raison d'un handicap) et un salarié sur 20h par semaine



SAU : 2700 m² dont 700m² de cultivés. Une partie des produits vendus est issue de la cueillette sauvage. Les cultures sont pérennes, ainsi le terrain est organisé en rectangles (telles des tablettes de chocolat).

• **Assolement** : Les cultures sont réparties en fonction de la lumière : les plantes d'ombres et les plantes supportant mieux le soleil. La répartition permet d'avoir des plantes à vendre de janvier à décembre.

Les produits proposés sont des fleurs comestibles, mais aussi des plantes aromatiques. Pauline cultive plus de 300 plantes différentes. A cela s'ajoute beaucoup de variétés. Par exemple, elle produit sur son terrain 450 espèces de dahlias. Cela permet de varier les couleurs, les goûts, la taille, les formes...

• **Fertilisation** : Les planches sont cultivées selon le principe des lasagnes, (couches de cartons et de branches) pour la mise en place. Puis utilisation de fumier de cheval, des drèches de bière, paillage avec du miscanthus.

• **Gestion du sol** : Pas de travail du sol effectué du fait que ce sont des cultures pérennes. La terre est seulement aérée par une grelinette à 4 dents.

• **Gestion des entre rangs** : enherbés

• **Irrigation** : Pauline fait partie d'une association d'agriculteurs (ASA) qui lui permet de puiser l'eau dans un étang à proximité (le Gué Gorand). Elle a fait installer des robinets à hauteur sur la parcelle afin de faciliter le travail d'arrosage.



• **Biodiversité** : Des arbres fruitiers étaient présents sur la parcelle au moment de l'achat. Ils sont restés sur place car favorisent la biodiversité et donc la pollinisation des plantes. La parcelle est également entourée de haies. Pauline a souhaité être propriétaire des haies afin qu'elles ne soient pas trop taillées (les tailles étant souvent assez drastiques). Des abeilles sauvages sont présentes sur le jardin ainsi que d'autres pollinisateurs. Un inventaire de biodiversité est prévu avec la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) ainsi que la mise en place de panneaux pour agrémenter les visites déjà nombreuses au jardin.



• **Conditionnement et transformation** : Les plantes sont vendues fraîches. Elles ne sont donc pas transformées.

Les fleurs comestibles et aromates sont conditionnés dans des sacs de congélation gonflés à l'air. On peut ainsi les conserver jusqu'à 15 jours. Les fleurs sont cueillies la veille ou le jour de livraison selon les commandes et les tournées. Elles sont conservées au frais.



• **Commercialisation** : la cible principale pour les fleurs comestibles sont les professionnels des métiers de bouche (restaurateurs, traiteurs, crémiers, glaciers, pâtisseries, paysans transformant du fromage...). La vente se fait en majorité en vente directe, et une partie en passant par des grossistes. Ce deuxième débouché touche au final des clients similaires (restaurateurs, métiers de bouche), en permettant d'étendre la zone de livraison et de répondre à des demandes sur des petits volumes.

Pour aller à la rencontre des clients, il n'y a pas eu de démarche en porte à porte. Un premier article dans Ouest France a permis de se faire connaître. A suivi, le bouche à oreille, d'autres articles et émissions, la présence sur des salons, l'implication dans divers réseaux locaux, la prise en main des réseaux sociaux...

La relation client : élément essentiel quand on souhaite maîtriser sa commercialisation. Pour gérer le temps de travail, Benoit a été embauché pour les livraisons. Toutefois, Pauline l'accompagne une fois par mois pour aller à la rencontre des clients. Les restaurateurs, clients du jardin, sont tenus de venir au jardin 1 à 2 fois par an. Cela va dans le sens de la connaissance du produit et donc de mieux l'utiliser en cuisine.

La vente aux particuliers se fait essentiellement au jardin avec des jours et horaires d'ouverture fixes.

Partenaires de la journée :



Les agriculteurs BIO des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr



Organisation du travail : une semaine type



	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Matin	Gestion des cultures (désherbage, plantation, multiplication, taille)	Cueillette pour livraison secteur Challans et Nantes Livraison Challans	Livraison secteur de Nantes et cueillette pour le jeudi Visite (Nathalie)	Livraison (Côte Vendéenne) Gestion des cultures	Gestion des cultures	Préparation du tableau à envoyer aux clients sur les plantes à proposer Temps administratif	
Après midi	Récolte Visite (Nathalie)	Cueillette et gestion de culture	Visite (Nathalie)	Gestion des cultures	Point sur les plantes à vendre pour la semaine suivante		

1h par jour le matin pour la gestion des mails et documents administratifs.

Téléphone toujours disponible pour ne pas manquer les appels des clients.

Temps calé en cours de semaine ou le week-end en fonction des opportunités : animation dans des campings, stands dans des salons, fêtes des plantes, marchés de producteurs...



Résultats économiques

Le jardin de Pauline est un des pionniers dans le grand ouest à proposer des fleurs comestibles fraîches. L'activité de la ferme est en nette augmentation depuis sa création en 2019.

Pauline travaille désormais avec deux autres personnes, un salarié (20h/semaine) et une personne installée en entreprise individuelle avec qui elle partage des activités.

Evolution du Chiffre d'Affaires depuis 2019

	2019	2020	2021	2022	2023	2024
CA	12 410 €	14 939 €	23 037 €	28 857 €	37 138 €	47 935 €
EBE	1 549 €	7 927 €	13 686 €	13 308 €	14 083 €	NR



Parcours de Pauline

Pauline s'est installée en individuel en 2019, juste avant le confinement. Créant son activité de production et de commercialisation de toute pièce, elle évolue avec l'expérience et le réseau qu'elle crée autour du jardin.

Elle accueille de nombreuses personnes en stage, accompagne des projets d'installation, et a co-construit avec le Lycée Nature, Lycée agricole de la Roche sur Yon, une formation courte sur les fleurs comestibles qui commencera à l'automne 2025.

Elle est co-présidente de l'APFCO, Association des Producteurs de Fleurs Comestibles de l'Ouest, qui regroupe plus d'une dizaine de fermes sur l'ouest français.



APFCO

Notre association, sous l'acronyme APFCO, rassemble des producteurs et productrices professionnels de la Fleur Comestible Fraîche, cultivée en agriculture biologique.

En tant que paysans et paysannes, nous nous engageons à proposer une gamme diversifiée de Fleurs Comestibles Ultra Fraîches.

Avec les Labels Agriculture Biologique et Nature et Progrès, nous garantissons à notre clientèle des Fleurs de SAISON cultivées en pleine terre et de façon naturelle.

Nos productions sont destinées aux artisans de la cuisine : restaurateurs, pâtisseries, traiteurs et à la vente en circuits locaux : particuliers, marchés, magasins, en direct ou via des grossistes.



Lycée Nature

Nouvelle formation proposée au Lycée Nature co-construite entre l'APFCO et le Lycée. Formation courte sur 10 jours organisée en modules permettant à des personnes souhaitant s'installer en production de fleurs comestibles, ou à des professionnels des métiers de bouche de mieux connaître la filière des fleurs comestibles. Formation certifiante dispensée par des formateurs.trices du lycée et des producteurs.trices en activité.



GAB 85

La structure possède aujourd'hui une réelle expertise sur l'agriculture biologique et s'est fixé 2 grands objectifs :

- **Renouveler les générations en bio** (producteurs et consommateurs) : installations en ferme bio, transmission des fermes, intervention dans les établissements scolaires, actions pédagogiques...
- **Accompagner le développement d'une bio** plus cohérente sur le plan environnemental (biodiversité), social (équité, bien être au travail, juste rémunération), et économique (des fermes viables et rémunératrices)

Cette journée est organisée par le GAB 85 en partenariat avec l'APFCO (Association des Producteurs de Fleurs Comestibles de l'Ouest) dans le cadre d'un groupe GIEE (Groupement d'Intérêt Economique et Environnemental). Les fleurs comestibles constituent une production encore discrète mais prise en compte par des professionnels des métiers de bouche et qui s'ouvre de plus en plus aux consommateurs particuliers. Des projets d'installations fleurissent ou sont en réflexion. Cette demi-journée a pour but d'explorer les particularités de l'installation en fleurs comestibles bio.

<https://www.gab85.org>



Repères sur la filière

Il y a pour l'heure actuelle peu de chiffres exacts sur la taille du marché mondial et européen des fleurs comestibles.

Les informations que l'on peut recenser auprès de grossistes et acheteurs de fleurs sont que l'Israël et les États-Unis comptent parmi les premiers pays producteurs de fleurs comestibles et ainsi premiers exportateurs.

Le marché mondial des fleurs comestibles est segmenté selon plusieurs catégories. En premier, le type de fleur. Vient ensuite la demande, puis le mode de production, la disponibilité des fleurs, la partie de la fleur commercialisée, ou encore la région de production. (Singh, n.d.)

La filière fleurs comestibles en France est encore à ce jour peu structurée et considérée comme un marché de niche. La consommation de fleurs se fait essentiellement via les professionnels des métiers de bouche. Elle est consommée pour l'esthétique en partie, mais de plus en plus pour le goût qu'elle apporte aux plats.

A l'échelle nationale, la production de fleurs comestibles attire de plus en plus de projets d'installation, essentiellement portés par des femmes, sur des surfaces restreintes en commercialisant en circuits courts. La production est souvent associée à d'autres activités sur la ferme (production de produits complémentaires, activité pédagogique...). Le rôle de l'APFCO, avec ses partenaires, est de partager les données existantes sur les spécificités des fleurs comestibles, de réaliser des tests de culture ou de commercialisation, d'asseoir des pratiques expérimentées et adaptées aux terroirs pour faire perdurer les fermes en place et celles à venir. Pour répondre à ce dernier objectif, un travail sur l'adaptation de l'offre, la demande, le suivi du marché est nécessaire.



LES BIO PRATIQUENT

CAB - Anne Uzureau
06 24 53 79 69

cab.productions@biopaysdelaloire.fr



Thomas Bernardi
Les Landes Vivantes
Sainte-Marie
44170 Treffieux

Contact



GABB Anjou • Céline Le Gardien
02 41 37 19 39
celine.legardien@gabbanjou.org

Diversification et culture de niche : petits fruits et thé

Historique de la ferme

La ferme pédagogique **Les Landes Vivantes** est implantée à Treffieux, entre Nantes et Rennes.

Le projet a démarré autour de **2018-2019** et la ferme expérimente depuis la culture de théiers, petits fruits et poivre du Sichuan.

- En **2017**, la parcelle, auparavant utilisée comme prairie pour l'élevage bovin et le maraîchage, est acquise,
- En **2019** débute la plantation des premiers théiers (*Camellia sinensis*), accompagnée d'arbres fruitiers tels que la myrtille, le cassis, la framboise, la figue ou encore la prune,
- Les premières récoltes commerciales de fruits et de thé sont réalisées en 2021,
- **Aujourd'hui**, de nombreux ateliers, formations, visites et ponctuellement des événements ont lieu sur la ferme.

Objectifs de la ferme



« Ma première intention, c'était de produire localement un produit consommé quotidiennement, plutôt que de le faire venir de l'autre bout du monde. »

Beaucoup de personnes pensent que je me suis lancé dans le thé par passion. Certes, j'aimais déjà beaucoup le thé, mais c'est avant tout ma conscience écologique qui m'a poussé à me lancer. Au départ, j'ai commencé à me renseigner, à expérimenter la culture du théier... puis la rencontre avec des passionnés de thé a tout changé. Ils m'ont transmis leurs savoirs, leur patience et leur enthousiasme. Dans le thé, on apprend en permanence. Il y a toujours quelque chose à découvrir, à perfectionner. Et c'est aussi ça, le thé : de la création, de l'apprentissage et beaucoup d'humilité. J'avais envie de trouver des productions à la fois innovantes et cohérentes avec notre terroir. Le théier m'a tout de suite séduit : c'est une plante exigeante, mais fascinante. Les petits fruits sont venus naturellement compléter cette culture : ils s'adaptent bien au climat local et permettent une belle diversité de transformation.

La transformation est une étape essentielle de mon travail, et c'est là que la magie opère. Chaque type de thé — vert, noir, blanc, oolong — demande une méthode propre : flétrissage, roulage, oxydation, séchage... Ces gestes sont délicats et décisifs : ce sont eux qui révèlent les arômes. Le roulage et le séchage, notamment, sont des moments très sensibles que j'essaie encore de perfectionner. Il faut observer, sentir, s'adapter. Voir la feuille se transformer, c'est voir tout le travail d'une année prendre forme et ça redonne le sourire.

Repères sur le système de production



1 UTH



5 ha de SAU

- 5000 théiers (*Camellia sinensis*) d'une dizaine de variétés différentes, plantés progressivement depuis 2019
- myrtilles, groseilles, amélanches, cassis, poivrier de sichuan, camerise, aronia, figuiers, feijoa goyave
- quelques arbres fruitiers (pomme, poire, prune,...)



Ateliers de transformation

- déshydratation des fruits (myrtilles, framboises, prunes, aronia, etc.)
- transformation du thé (récolte puis production de thé à la ferme) depuis 2021
- accueil du public : visites guidées, dégustations, ateliers, formations, etc.



Commercialisation

- biocoop, marché, épicerie, kiosque paysan, revendeurs grossistes pour tout



Points de repères sur la thématique

Le théier (*Camellia sinensis*) est un arbuste originaire du sud-est de l'Himalaya, cultivé depuis plus de 4 500 ans en Asie. Aujourd'hui, la Chine, l'Inde, le Sri Lanka et le Kenya dominent très largement la filière mondiale, avec plusieurs millions de tonnes produites chaque année.

Pour exprimer tout son potentiel et développer des arômes riches et variés, le théier a besoin de conditions bien particulières : une température comprise entre 10 et 30 °C, une humidité élevée (70 à 90 %) et des nuits fraîches. En revanche, cette plante sensible exige une vigilance particulière concernant l'ombrage et l'exposition au vent, et elle ne tolère pas les sols gorgés d'eau.

Si à priori une grande partie du territoire français ne semble pas adaptée à la plantation du thé, il existe tout de même des zones bénéficiant d'un microclimat favorable à nos chers théiers. C'est dans ces niches climatiques qu'une poignée de pionniers se sont lancés depuis quelques années. À la Réunion, en Bretagne, dans le Perche, les Cévennes, les Pyrénées-Orientales et désormais à Treffieux, la filière du « thé français » commence à se dessiner.

Partenaires de la journée :



CAB
Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

www.biopaysdelaloire.fr

ÉCOPHYTO
30 000 | RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS



Points de repères sur la thématique



1. Les Projets de Recherche en France, ça commence

Afin d'accompagner ce mouvement, des projets comme le projet FierThé (Filière Innovante Et du Rable de production de THÉ en France), porté par le Cathé et lancé récemment en 2023, vise à acquérir des références techniques et économiques pour développer une nouvelle filière.

Les travaux portent notamment sur la sélection de cultivars adaptés aux conditions pédoclimatiques françaises, la mise au point d'itinéraires de culture en agriculture biologique, la compréhension des contraintes techniques et l'acquisition de données économiques pour permettre à de nouvelles fermes de se lancer.

La culture du thé représente encore aujourd'hui un véritable défi pour les producteurs français souhaitant se lancer, notamment à cause du manque d'informations disponibles sur sa conduite en climat tempéré.

Bien que le théier ait été introduit et acclimaté à Nantes il y a plus de deux siècles, l'approvisionnement en plants s'est montré difficile pour Thomas au moment de son installation.

2. Le prix du thé français et sa justification

Un défi majeur pour cette filière naissante est de déconstruire l'image d'un thé « bon marché », souvent vendu quelques euros les 100 g dans le commerce.

Le thé produit en France est beaucoup plus cher que les théés courants du commerce. Plusieurs facteurs l'expliquent et se partagent à d'autres filières :

- Le coût de production : en France, charges et main-d'œuvre sont bien supérieures à celles des pays producteurs traditionnels (Chine, Inde, Kenya, Malawi).
- La méthode de transformation : les feuilles sont récoltées et transformées à la main, de manière artisanale, contrairement aux procédés industriels mécanisés.
- La certification et traçabilité : le thé français est généralement bio et entièrement traçable (on sait d'où vient chaque feuille !).
- La production est encore rare : peu de fermes cultivent du thé en France (une poignée depuis 2018), les volumes sont donc très limités.

Concrètement en termes de prix :

- Dans le commerce de masse : un thé en sachet bas de gamme coûte environ 7 €/kg.
- Dans le haut de gamme international : certains théés verts de printemps chinois atteignent 46 000 €/kg.
- En France : le thé artisanal bio se vend actuellement entre 750 et 1 250 €/kg, un positionnement intermédiaire qui reflète la rareté et la qualité du produit

En choisissant de produire du thé en France et d'en vivre, les producteurs s'adressent nécessairement à une clientèle prête à investir dans un produit rare et de haute qualité.

À noter que le thé de qualité peut être infusé plusieurs fois, ce qui rend son coût par tasse bien plus accessible qu'il n'y paraît ! Mais au-delà du prix, ce thé incarne aussi une valeur symbolique : celle de l'audace de pionniers qui expérimentent une filière nouvelle, et celle d'un produit local et durable, à l'empreinte carbone réduite par rapport à un thé ayant parcouru 15 000 km avant d'arriver dans nos tasses.



ECOPHYTO 30 000

Le plan Écophyto 2 a pour ambition d'engager 30 000 exploitations agricoles dans la transition vers l'agroécologie à bas niveau de produits phytopharmaceutiques. L'objectif est de diffuser les résultats obtenus sur les différentes fermes du réseau DEPHY et d'autres réseaux, et de passer du stade expérimental à une application concrète à grande échelle.

Qu'est-ce qu'un groupe 30 000 ?

Cette démarche d'accompagnement de 30 000 exploitations agricoles concerne des collectifs d'agriculteurs, dits groupes « 30 000 ». Ces groupes sont mobilisés autour d'un projet collectif de réduction significative de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques également décliné à l'échelle de chaque exploitation.

C'est dans ce cadre que le GABB Anjou anime un groupe d'une douzaine de producteurs.rices autour de la culture de petits fruits rouges et des fraises autour d'objectifs communs :

- Avoir une exploitation performante avec le moins d'intrants possibles ;
- Augmenter la biodiversité sur sa ferme ;
- Etc.



GABBAnjou

Ce syndicat professionnel œuvre depuis plus de 30 ans pour le développement de l'agriculture biologique en Maine et Loire. Il est géré par un conseil d'administration composé de 24 producteurs.trices élus appuyés par une équipe de 10 salarié.es. Le GABBAnjou mène des actions nombreuses et variées qui s'articulent autour de trois axes :

- **Appuyer les producteurs biologiques** : formations, groupes d'échanges, expérimentations, journées techniques, filières courtes et longues, défense du cahier des charges bio et des spécificités de la bio
- **Développer l'agriculture biologique** : appui à l'installation/transmission et à la conversion, actions pour améliorer la qualité des eaux, accompagnement des restaurants collectifs
- **Communiquer auprès du grand public** : événements Printemps Bio et Innov'en Bio, réalisation d'outils de communication (plaquettes, affiches), annuaire des fermes bio en vente directe Bon Plan Bio, animations pédagogiques.

Le GABBAnjou accompagne un groupe d'éleveurs et d'éleveuses dans le suivi du projet Valomalebio.

www.gabbanjou.com



CAB - Anne Uzureau
06 24 53 79 69
cab.productions@biopaysdelaloire.fr



Action financée par :



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR



Qui sommes nous ?



CAB

Les agriculteurs **BIO**
des Pays de la Loire

La CAB fédère 5 groupements départementaux de producteurs

La CAB est pilotée par un conseil d'administration, composé de 20 producteur.trice.s bio, issu.e.s des groupements départementaux.

Le travail de la CAB est réalisé par une équipe de 10 salarié.e.s réparti.e.s dans des missions techniques, de développement, de filière et de coordination administrative.

La CAB est adhérente de la Fédération nationale de l'agriculture biologique

La Coordination agrobiologique des Pays de la Loire (CAB) accompagne depuis 1991 le développement de l'agriculture biologique. Nous sommes une association régionale de producteurs bio dont nos missions sont :

- > Représenter la bio dans les institutions et administratives
- > Diffuser les techniques et savoir-faire bio
- > Impliquer les producteurs bio dans les filières
- > Soutenir les producteurs bio

